Labourdette

L'ORGUEUIL
DE
NEBUCADNETZAR
Abbatu de la
MAIN de DIEU:

Avec quelques Applications particulieres aux Affaires du Temps.

OU

SERMON

Sur *Daniel*, Ch. iv. verſ. 29, 30, 31, 32.

Prononcé dans l'Egliſe Françoiſe de la Savoye, le jour ſolemnel de l'Action de Graces, le 31 *Decembre*, 1706.

Avec une Ample Preface pour faire l'Apologie de ce SERMON.

Par *Jean Armand Dubourdieu*, Chapelain de Mylord Duc de *Devonſhire*, & Miniſtre de la *Savoye*.

A LONDRES,
Chés *Henry Ribotteau* Libraire François dans le *Strand* a l'Enſeigne de la Couronne. 1707. Prix ſix Sols.

R 3.5.4.60

PREFACE.

L'Approbation, que le Grand nombre à donné a ce Sermon, jointe a la critique qu'en ont fait quelques *faux delicats* ou *faux Politiques*, m'a determiné a l'expoſer au grand jour de l'impreſſion. Jay crû qu'il falloit laiſſer au public le ſoin de menager cette diſpute, & d'accorder les eloges des uns avec la cenſure des autres, je ne ſuis pas tout a fait de l'avis de ce bel eſprit, qui trouvoit *qu'il n'y avoit pas de plus beau concert que celuy qui ſe forme du murmure de quelques particuliers & des lovanges du grand nombre:* Il ſeroit a ſouhaitter qu'on eût pû entrainer tous les Suffrages : Mais comme il n'eſt gueres poſſible, de reunir tout le monde a un meme goût, je prens le parti de m'abandonner ſans reſerve au jugement du public, & quelle-que puiſſe être ſa deciſion, je m'y ſoumettray ſans chagrin.

Il eſt bon d'avertir le lecteur, que ceux qui ont parlé le plus haut, & du ton le plus deciſif, contre cette piece, ſont certains *inities dans les myſteres d'une cabale chimerique, qui pour ẽſtablir a fait jover toute ſorte de reſſorts, juſqu'a faire revivre les Oracles*: Ils ont crû trouver une occaſion favorable de ſe venger de quelques demarches publiques qu'on avoit fait contre ces *Drabicius* nouveaux produits, depuis peu ſur la ſcene, au grand ſcandale de la Religion. ; Si

l'on avoit voulu accepter un rôle, dans cette Comedie, ou du moins tirer le voile du ſilence ſur le jeu des acteurs on auroit pû pretendre a l'honneur de leur faveur & de leurs Eloges : mais qu'ils ſcachent qu'on ne veut n'y de leur encens n'y de leurs bonnes graces a ce prix la, d'ailleurs comme ils ne ſont pas des plus heureux dans leurs projets on eſpere qu'ils n'auront pas tout le ſuccés, qu'ils ſe propoſent dans le deſſein, qu'ils ont de decrier entierement ce Sermon.

Il y a lieu d'eſtre ſurpris des *Variations* de ces Meſſieurs : Il y a qnelques années quils vouloient engager tous les predicateurs de Londres, a precher la *Croiſade* contre le Roy de France : Aujourd'huy ils prennent le parti du Roy de France contre les predicateurs : Ils s'emportent contre ceux qui tiennent aujourd'huy le même langage qu'ils tenoient alors : Le Barbare, le Tyran, le Pharaon etoient les termes les plus doux : quelques uns même dans les lieux publics ecumoient de Rage au ſeul nom de Louis XIV. on ne ſçait par quel charme cet homme cy devant l'objet de leur *Sainte fureur*, eſt devenu leur idole quand même on le ſcauroit on ne voudroit pas le publier : c'eſt une *enigme* qu'ou laiſſe au public, a dechiffrer.

Je ſouhaitte que la lecture de ce Diſcours puiſſe ſervir a rallumer leur premier zele : en tout cas elle ne pourra leur nuire : elle leur fournira le moien de critiquer avec plus de iuſteſſe, & de porter contre moy telle ſentence qu'il leur plaira avec meure deliberation.

Je

Je ſçais que je riſque beaucoup en publiant ce diſcours : je fais comme ceux qui preſſés de toutes parts ſe decouvrent d'un côté pour ſe couvrir de l'autre : car en appellant au jugement du public ſur les defauts qu'on ma reprochés, je fournis en meme tems une occaſion de remarquer d'autres defauts qu'on n'avoit point appercû, qui par la rapidité de la prononciation, avoient echappé a l'oreille des auditeurs, mais qui ne pourroient ſe ſauver de la critique de l'oeil, ni ſoutenir *le regard penetrant* d'un lecteur habile : mais jay pris mon parti, & apres tout a quoy pourroit tant s'acharner la mauvaiſe humeur d'un critique ? a quelque periode mal tournée, quelque expreſſion louche, quelque vice d'elocution ? ſi ce n'eſt que cela, je m'en conſoleray facilement, ce n'eſt pas la peine d'empecher l'impreſſion d'un diſcours, pour ſi peu de choſe.

J'avoue que je ſouhaitterois avoir pû faire le vray portrait du Roy de France d'une main auſſi hardie, que celle dont ſes panegyriſtes ont tracé ces faux eloges, & donner a la verité les ornemens dont ils ont paré les menſonges les plus groſſiers : ces bêlles pieces de *l'Academie*, dont *Louis* eſt le Heros Eternel, ſont marquées au coin de l'Immortalité, elles ſe ſauveront par leur beauté du naufrage des temps. Et il n'auroit pas été inutile que ce diſcours ou des diſcours ſemblables a celuy ci fuſſent revetûs de la même beauté, de la méme fineſſe de tour & d'expreſſion, afin qu'a la faveur de ces agremens, ils

puſſent paſſer a la poſterité, pour ſervir de preſervatif contre la baſſe flatterie de ces Harangues, & pour perpetuer dans la memoire des hommes l'horreur qu'on doit avoir pour un regne ſi Tyrannique : il ſeroit même de l'honneur de notre ſiecle, de trouver les moyens de tranſmettre a la poſterité des pieces de cettre nature : pour apprendre à ceux qui viendront aprés nous, que tous les François n'avoient pas encore perdu ſous ce *Regne* l'idée & les ſentimens de la liberté, & que tandis qu'a la cour de ce Prince des flatteurs, de profeſſion, l'encenſoient comme un Dieu par crainte ou par intereſt : il y avoit ailleurs d'autres François qui Loin de ſes penſions & de ſes cachots, briſoient cette idole & oſoient en parler d'une toute autre maniere que ces Hiſtoriens a Gages, ou ces Orateurs qui n'avoient point d'autre moien de ſoutenir leur vie, ou de contenter leur ambition, que *le revenu de leur faux encens.*

Mais l'impuiſſance, eſt la juſte borne du devoir : & ſi l'on ne rencontre pas dans cet ouvrage ces agremens de ſtile, qui ſont au deſſus de nos forces, on y trouvera quelque choſe de plus precieux & de plus beau que tout les ornemens de l'eloquence. Je veux dire, la verité & le *portrait* d'un mechant Prince, au naturel.

Mais il faut avouer que ce *portrait au naturel* eſt preciſement ce qui fait aujourd'huy mon crime, & ce qui a ſouleué les critiques. Il s'eſt trouve de *faux Scrupuleux* qui ont ſoutenu qu'il faloit avoir plus de reſpect pour les têtes couronnées que je n'en avois marqué dans

dans ce diſcours. Je conviens du principe: mais je m'inſcris en faux contre l'application qu'on en fait. Louis XIV. n'eſt point a mes yeux, une tête courronnee: Dans mon Dictionnaire les Tyrans ne ſont pas des Rois. Je les regarde comme dêchûs de tous les droits, de tous les honneurs de la Royauté: depoſés *ipſo facto* par leur Tyrannie, la couronne qu'ils portent eſt une Uſurpation ſur l'etat, & s'ils regnent apres cela, ils en ont obligation a la lacheté ou a l'impuiſſance des Peuples qui n'ont pas ou le courage ou la force neceſſaire pour les reduire au ſort de Nebucadnetzar: je n'ay donc point manqué de reſpect pour un Roy, mais jay marqué l'horreur qu'il faut avoir pour un Tyran. Franchement je ſuis ſurpris qu'apres notre deſolation, il ſe trouve parmi nous des gens qui ont encore, *de la puiſſance des Rois*, ces idées outrées qui ont ruiné nos Egliſes. *Graces a Dieu*, je n'ay point etudié ma Theologie ſur le *pouvoir des Rois* dans les livres d'Amyraut, de Merlat, non plus que dans * l'Avis important aux Refugiés. Jay ſuçé depuis mon enfance dans un pais libre, des principes de liberté. Né François, j'ay le coeur Anglois a cet egard: auſſi je n'envie point a un certain M. qui dans un Sermon prononcé depuis le jour ſolemnel de l'action de Graces, a pouſſé a toute outrance, la Veneration qu'on doit avoir pour les Tyrans, (apparemment ſans en excepter le Grand Turc) & le tout a ce qu'on croit, dans la veué *charitable* de refuter un de ſes bons amis, je ne luy envie point, dis je, le plaiſir qu'il peut trou-

* *Livre attribué a M. Bayle.*

ver a faire *parade* de ces reſpects pour un Prince auſſi reſpectable que *Louis* XIV. a luy permis de ſe regarder même s'il veut comme ſon ſujet & ſon eſclave.

En bonne foy a t'on raiſon de ſe plaindre, qu'on ait manqué de menagements & d'egards pour le Grand perſecuteur de l'Egliſe & l'ennemi commun de l'Europe. Ces bonnes gens qui me reprochent ce defaut s'imaginent ils que ce * Grand Prelat qui precha le jour d'action de Graces devant la Reine, ignore les egards & les menagements qn'il faut avoir pour les Princes ? ſi ces menagements ſont jamais de ſaiſon, c'eſt ſans doute lorſqu'on parle devant des perſonnes de même rang on d'un rang tres diſtingué, des Reines, des Princes & des Parlements : a moins qu'on n'en vienne a ce point d'abſurdité, que de pretendre que des Oreilles Françoiſes doivent être traittées avec plus de delicateſſe que celles de ce qu'il y a de plus Grand & de plus Auguſte dans la Societé, & que c'eſt le devoir d'un predicateur d'obſerver plus de bienſéance dans une aſſemblée compoſée de Refugiés, que dans une aſſemblée compoſée des *Trois Etats du Royaume :* cependant ce Prelat qui joint aux qualités, de Theologien conſommé, d'Hiſtorien Excellent, d'Orateur parfait ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans le Parlement, celle d'un Evêque charitable & vigilant, n'a pas jugé que la preſence de ce qu'il y avoit de plus *Venerable dans l'Etat* dût le retenir a cet egard ou l'obliger de moderer ſes expreſſions.

* My lord *Eveſque de Salisbury.*

preſſions. Je ne feray point ici des extraits du Sermon de ce Grand Homme, par ce quil eſt entre les mains de tout le monde, puiſqu'on en a deja fait non ſeulement trois Editions, mais trois traductions differentes en nôtre Langue : mais je ſuis obligé de faire remarquer pour ma propre juſtification, qu'il a traitté *Louis* XIV. de Tyran, d'Oppreſſeur, de fleau de Genre Humain, de Traitre, de Perfide, d'infracteur de Traittés, d'homme impie j'uſqu'au blaſpheme, qui s'egale a Dieu, qui uſurpe ſes Titres : & plus que tout cela ; il n'a trouvé dans toute l'Hiſtoire, des *Princes* qu'on pût luy comparer, que *Caligula & Heliogabale* c'eſt a dire les Princes les plus infames, les plus cruels, les plus extravagants, les plus effeminés, & les plus puſillanimes qui ayent jamais regné. Je ſouſcris volontiers a cette comparaiſon : mais je defie les critiques de trouver rien de ſi fort dans tout mon diſcours. Je demande humblement pardon a *My lord Evêque de Salisbury* de la Liberté que je prens de me mettre ſous ſa *Banniere* & ſa protection. C'eſt une choſe dont je ne me ſerois point aviſé, ſi je n'avois ſçû que tout le monde a un reſpect extraordinaire pour ſa perſonne & ſon rare merite ; qu'il s'en prennedonc a l'eſtime univerſelle qu'il s'eſt acquiſe par ſon zele & ſes excellens ouvrages, qui le rendent un des plus beaux ornemens de l'Egliſe d'Angleterre, comme auſſi l'admiration & l'*Oracle* des Egliſes êtrangeres. Pouvois je trouver un moyen plus ſeur de me juſtifier & de parer aux coups qu'on me porte, que de me

mettre a l'ombre d'un nom ſi grand & ſi generalement reveré.

J'eus l'honneur de precher le jour de l'action de Graces a la même heure que cet *Illuſtre Evêque :* je remarque cecy, par ce que je ne puis m'empecher de me feliciter d'une conjoncture ſi heureuſe, & de regarder comme un des plus conſiderables evenemens de ma vie, que dans le même temps qu'a la Savoye, quelques perſonnes critiquoient dans le ſecret de leur coeur, quelques endroits de mon Sermon, *ce grand Prelat* en faiſoit en quelque ſorte l'apologie contre ces critiques *dans la Cathedrale de Londres devant la Reine & le Parlement.*

Reponce aux faux Politiques.

En voila aſſés pour les faux Scrupuleux : il y a une autre claſſe de critiques, qu'on peut nommer les *faux politiques.* Ceux ci conviennent que *Louis* XIV. mérite tout ce qu'on a dit de luy, mais ils croient qu'il ne le faut pas dire ſi ouvertement, qu'il y va de nôtre interet de le menager, que ces ſortes de diſcours publics peuvent nuire a nôtre retour, mettre obſtacle a notre retabliſſement. J'avoue que cette raiſon me fraperoit, ſi j'avois l'imagination aſſés creuſe pour me figurer, que ce *Prince* pourroit quelque jour nous rappeler de ſon propre mouvement. Mais c'eſt la une Viſion des plus chimeriques. Sans contredit s'il nous rappelle, il y ſera forcé : & s'il y eſt forcé, la même force qui l'obligera a nous retablir pourvoira a nôtre ſeureté par la limitation de ſon pouvoir exceſſif, & en donnant un juſte frein a

la

la Tyrannie : ainſi c'eſt s'allarmer mal a propos Ce principe poſé ce diſcours ou des diſcours ſemblables, ne peuvent faire du tort, & même (à un certain egard qu'il n'eſt pas neceſſaire de dire) ne peuvent faire que du bien a la Cauſe Commune des *Refugies*.

Qu'irions nous faire en France ſi la puiſſance Arbitraire demeuroit au même point ou elle eſt ? Seroit ce ſe ſervir de ſa raiſon, que de quitter un païs libre, pour aller chercher des fers. Il n'y a que les Diſciples d'un certain Dr. qui a paſſé la mer depuis quelques mois, qui par le deſir de rentrer en poſſeſion de leurs biens & de ſe venger des parens qui n'envoient rien, puiſſent ſe reſoudre au retour ſur le pié du *bon plaiſir* de ſa M. *T. Ch.* & a telles Conditions qu'il luy plaira. d'Autres ont déja remarquè qu'il ny a que la Reduction du pouvoir du Roy a ſes juſtes bornes, qui puiſſe nous ſervir de rempart contre les Machinations du Clergé. Sans cette reduction le retour ſeroit a mon avis, un egarement de Conduite. Il y auroit de la folie a s'aller mettre a la merci de quelques declarations Royales auſſi fragiles que le verre, qui ne verroient le jour, que pour diſparoitre le lendemain : qui ne ſeroient peut être qu'un piege qu'on nous tendroit, & qui ſeroit bientôt ſuivies du noir complot d'un maſſacre general. On ne peut ſuppoſer ce rappel volontaire qu'avec des Conditions dures, onereuſes, inſupportables comme l'eſclavage, une ſimple tolerance ſans exercice public de Religion : y ira qui voudra a ces conditions : pour moy, a

moins que les devoirs de mon Miniſtere ne m'y appellent indiſpenſablement, je ne marche point ſur ce pié la. J'aime mieux être exilé dans un Païs libre, que d'etre eſclave dans ma patrie.

Mais en cas d'un pareil rappel, je voudrois bien ſavoir quel mal peut faire ce diſcours a ceux qui ſe trouveront dans la diſpoſition de prêter leur epaule au joug & leurs mains aux chaines du pouvoir deſpotique: ne ſeront ils pas toujours les *bien Venus* pourvû qu'ils ſoient eſclaves ſoumis & muets des *Chamillards* & des *Pontchartrains*: & qu'ils portent hmblement les Livrées de la Cour par une aveugle dependance & une patience a toute eſpreuve, Ira t'on les recherchér pour avoir entendu, ou lu ce Sermon dans le païs étranger, tandis qu'ils ſeront dans ces Diſpoſitions. Eſt ce la coutume d'imputer a tout le corps ce qu'a fait ou dit un particulier? croyés vous qu'en cas de retour on faſſe une exacte recherche de tous ceux qui ont lû ou loué * *l'Eſprit de Mr. Arnaud*, * *les Soupris de la France eſclave*, *les Lettres ſur la Capitation*: non, dit on, ce ſeroit une affaire infinie. Mais les auteurs des ces Livres ſeront exceptés dans l'Edit de rappel. Il y aura de l'honneur & du plaiſir a eſtre en ſi bonne compagnie. C'eſt noſtre affaire.

Reponce aux critiques faux charitables.

Ce que je viens de dire me conduit a un autre *genre* de Critiques que j'appelle les *faux charitables*: ceux cy demeurent d'accord que tout ce que j'ai dit de plus fort ne peut faire aucun tort au

* Livres de Mr. Jurieu. † Livres de Mr. le Vaſſor.

au corps des *Refugiés* : mais ils craignent pour ma perſonne ; les Rois dit-on, ont les mains longues : & un Prince ſi violemment attaqué dans ce qu'il y a deplus ſenſible, pourroit bien trouver les moyens de faire repentir l'Auteur. La licence qu'on ſe donne de parler ſi librement des *Puiſſances* eſt ſouvent ſuivie d'une Cataſtrophe Tragique.

Si ces *Meſſieurs* parlent ſerieuſement je ne puis que les remercier tres affectueuſement. Car c'eſt la le plus bel eloge qu'on puiſſe faire de mon *Sermon*. Peut on avoir une idée plus avantageuſe de cette piece, que de la juger d'un merite aſſés diſtingué pour penetrer dans le *Cabinet de Verſailles*, pour attirer l'Indignation de toute une cour, & pour detourner l'attention de *Madame de Maintenon*, & d'un *Prince* preſſé de toutes parts, de deſſus les dangers extremes qui le menacent, dans la vûe de tirer vengeance d'un Novice Auteur ; pour cela il faudroit que le Conſeil de *ce Roy* jugeat ma piece capable de Nuire a ſes intereſts ; c'eſt a dire de faire impreſſion ſur les *François* entre les mains de qui elle pourroit tomber, & de reveiller ces idées de liberté aſſoupies ou preſque êteintes de puis ſoixante ans : & dans ce cas je ſoutiens que mon ouvrage bien loin d'étre digne de cenſure meriteroit des eloges & des recompenſes.

Mais quand même j'aurois la vanité d'avoir cette idée de *mon diſcours*, je n'en aurois pas plus de peur. L'Illuſtre Mr. *Jurieu*, le celebre Mr. *le Vaſſor* qui ont porté a Louis 14. des coups plus rudes que moy, ſont encore en vie. Mr. *le*

Marquis

Marquis de Guiſcard qui dans l'ecrit le plus flettriſſant qui ait encore paru contre ce Roy, la attaqué dans le Civil, dans le Militaire, dans le Domeſtique, dans le perſonnel, & qui a porté a ſa reputation cent bleſſûres toutes mortelles, ſe porte bien, & n'en dort pas moins tranquillement. Ces Grands Exemples doivent me raſſurer & calmer les inquietudes de mes Critiques, *feriunt ſummos fulmina montes.* Il n'y a pas d'apparence que la foudre de la cour de France paſſe ſi pres de ces Grands hommes ſans les effleurer, pour venir ecraſer un petit homme obſcur, qui rampe a un degré ſi bas, au deſſous du Merite ou du rang de ces Meſſieurs la. En tout cas c'eſt leur rang de marcher les premiers : & ce ſera un avertiſſement pour moy.

Mais il faut qu'icy je deſcharge mon coeur, & que je diſe a ces Critiques que je ſoupçonne tres fort. que leur pretendue charité n'eſt qu'un faux ſemblant & un pur jeu de Theatre. Ils ont bien l'air d'avoir imaginé cette *raiſon de charité*, pour mêdire avec plus de Sel & plus d'Art. C'eſt reduire la mediſance a la *Methode italienne*, d'empoiſonner par des ſenteurs & d'aſſaſiner en careſſant. Cette affection pour ma perſonne dont ils ſe parent, eſt le prelude de la plus maligne ſatire, & un de ces complimens ordinaires qu'on met en oeuvre, pour ſervir de paſſeport a la critique la plus envenimée. On a quelque raiſon de le penſer ainſi, parce qu'on connoit le Caractere de ceux qui ſe ſont ſervis du pretexte de cette *charité Maſquée*. Quoy qu'il en ſoit je

les

les prie de ſe repoſer ſur moy du ſoin de ma perſonne & de reſerver leur charité toute entiere pour les veritables defauts de mon Sermon.

Reponſe aux Critiques faux Religionnaires.

Il y a un autre ordre de Critiques plus odieux & plus choquant. On peut les appeller les *faux Religionnaires.* Ce ſont des gens bigarrés, ou ſi l'on veut, des Monſtres compoſés de deux eſpeces differentes ils ſont Proteſtans pour le Religieux, & papiſtes pour le Civil, Leur Doctrine eſt ſaine a ce qu'on preſume. Mais a l'egard de la politique, ils tiennent le mëme parti que les Jeſuites. Ils exaltent le pouvoir de la France, ils diminuent nos Victoires, nos triomphes les plus ſignalés ne paſſent chez eux que pour des petits Avantages, ils s'attriſtent de nos Succés, & nos jours d'Actions de Graces ſont pour eux des jours de jûne. Ils ont encore les *fleurs de lis* gravées dans le coeur: non, ces fleurs de lis qui par leur blancheur etoient le ſimbole de la candeur & de l'innocence de nos Rois: mais ces fleurs de lis infectées du poiſon de la Tyrannie & rougies du ſang de deux Millions d'innocens. Au reſte il faut avertir le public que le nombre de ces gens la eſt tres peu conſiderable: il ſe reduit peut être a trois ou a quatre: c'eſt a dire a un ou deux vieillards qui radotent & a une ou deux femmes qui ſe piquent de bel eſprit, & d'un grand amour pour leur patrie. Graces a Dieu le Corps des *Refugiés* eſt ſain: Mais un corps qui qui a tant de membres, ne peut eſtre ſans quelques *mauvaiſes humeurs.* Qu'on prenne garde

garde que je ne nie point qne ces gens la ne ſoient *Proteſtants :* ils viennent a l'Egliſe, ils communient, & tel d'entreux a quitté quelques milliers de Livres Tournois & le haut rang de *Gent'ilhomme Verrier* qui le faiſoit reſpecter dans ſon Canton, pour ſe refugier dans ce païs. Mais je dis que leur politique eſt *papiſte* & contraire aux intereſts de la Religion *Proteſtante.* Il eſt bon de rappeller une avanture arrivée il y a un peu plus de quatre ans : un Jeune Miniſtre (qui s'eſt toûjours diſtingué par ſon merite & qui eſt egalement aimé & eſtimé de tout ceux qüi le connoiſſent) prononça dans une egliſe Françoiſe de *Weſtminſter* un Sermon qu'il avoit deja prononcé dans la Sienne le jour ſolemnel de l'Action de Graces pour le Succés de *Vigo.* Comme il prechoit ſur ces paroles du Pſeaume. *O que bien heureux eſt le peuple dont l'Eternel eſt le Dieu,* ſon ſujet l'avoit conduit a faire une fort belle oppoſition de l'Etat heureux ou ſe trouve une Nation, qui jouit de la Connoiſſance & de la protection de Dieu, avec la Condition miſerable d'un peuple que Dieu abandonne a une ignorance fatale & a la Tyrannie des mechants Princes, & qui portent a la fois les Chaines de la ſuperſtition & de l'eſclavage. Tout cela ne pouvoit ſe faire ſans donner quelque atteinte au Grand Tyran & au Perſecuteur outré. Le Sermon fût gouté de tout le monde hors d'un homme de la Cabale en queſtion ; il porta plainte contre ce *Miniſtre* au *Conſiſtoire,* diſant qu'il avoit debité des leçons de Politique, au lieu de donner des leçons de

Religion

Religion & qu'il n'y avoit pas un mot *d'Evangile* dans tout ſon Sermon. La plainte fût receüe comme elle le meritoit. Le ſuffrage d'un Juge de *cette trempe* n'etoit pas capable de nuire à un homme dont le Miniſtere etoit generalement approuvé. Je remarque cecy pour faire voir que c'eſt dans ces gens la un mal inveteré, & parceque ce ſont ces mêmes gens la, qui ſe ſont ſi cruellement dechainés contre mon Sermon.

Javoüe que je ſuis confondu, quand je penſe que des gens qui ne vivent que de la *charité de cette Nation* tiennent un pareil langage. Il ſemble que des bouches qui ne ſont nourries que de la manne qui tombe du Trone de nôtre AUGUSTE REINE, devroient être eternellement fermées ſur les eloges & *la Grandeur du Roy de France :* Et ne preſque s'ouvrir que pour remercier Dieu des proſperités qu'il repand ſur le Regne de notre GRANDE PRINCESSE & le prier de conſommer par ſon Miniſtere l'ouvrage de l'abaiſſement du Tyran, qu'elle a ſi glorieuſement commencé quand il venoit a ces gens la de l'argent de France, ils etoient tant ſoit peu moins blamables : mais aujourd'huy que cette ſource eſt tarie, & que la Reine y a ſupplée par ſa *beneficence*, & qu'ils vivent même avec ſplendeur par le moyen de quelques *penſions accumulées*, qu'ils retirent de la cour d'Angleterre devroient ils parler comme s'ils etoient penſionnaires de la France. Je prie Dieu de changer leur coeur : autrement, je me ſoucie fort peu de leurs ſuffrages. Je me ſuis

felicité

felicité j'uſq'icy d'avoir eu le bonheur de deplaire a des eſprits de ce tour la.

Reponſe aux Critiques faux delicats ou partiſans des expreſſions adoucies.

Il y a encore une autre claſſe de Critiques, a qui on peut donner le titre de *faux delicats*, ou des partiſans des *Expreſſions adoucies*. Ceux cy ne s'inſcriuent point en faux contre les faits qu'on avance: ils avouent même qu'on n'a rien outré: mais ils pretendent que c'eſt une *impoliteſſe* de repreſenter, certains objets au naturel: qu'il eſt quelque fois de la bienſeance, de les couvrir d'une gaze fine. Et qu'il y a plus d'art a faire entrevoir certaines choſes, qu'a les exprimer ouvertement. Cela ce me ſemble, ſe reduit a dire, que les laideurs de *Louis* 14, ſont ſi affreuſes qu'on ne peut qu'en être etrangement choque, lorſqu'on expoſe des objets pareils ſi fort a nû & a decouvert: or il me paroit que ſi les idees & les Expreſſions que j'ai employées ont excité dans l'ame de mes auditeurs des mouvemens d'horreur pour les *Vices* de ce *Prince*, on doit me feliciter de la reüſſite de ma piéce: c'etoit mon but, d'inſpirer a nos peuples cette juſte horreur qu'ils doivent avoir pour un regne ſi Tyrannique, dans le deſſein de relever le bonheur de ces Nations fortunées qui ſont ſoumiſes a un pouvoir limité par les loix.

On replique qu'on pouvoit arriver a ce but ſans choquer les *Oreilles delicates* par des termes trop forts: d'ou on conclut qu'on eut bien fait d'Omettre ou d'àdoucir certaines Expreſſions qui ne ſont pas du gouſt des *gens polis:* ſur ce fonde-

fondement on s'eſt attaché en particulier a deux ou trois endroits de ce Sermon.

Quelques cenſeurs en tres petit nombre, & peu éclairés ont trouvé mauvais que j'euſſe parlé de cette *indiſpoſition degoutante* que le Roy de France eut il y a environ vingt ans: pourquoy dit on, ramener ſur les rangs ſans neceſſité, cette maladie ſi ſouvent rabatue.

On convenient qu'on a tort ſi on la fait ſans neceſſité: mais on eſpere auſſi que ces Mrs. ſe deſiſteront de leur Critique, ſi on leur prouve que cette circonſtance etoit neceſſaire en l'endroit ou on la placée. Il s'agiſſoit de mettre dans tout ſon jour l'orgueuil demeſurè de ce *Prince* qui avoit ſouffert qu'on le traittât d'*immortel* & de divinité: dans le deſſein de bien peindre l'enormité de cet orgueuil n'etoit il pas neceſſaire de marquer, qu'il avoit permis ces *impietés*, ces *blaſphemes*, *dans le temps qu'il etoit ſous la verge de Dieu & que la mauvaiſe odeur de ſes playes ecartoit juſqu'a ſes flatteurs.* On peut illuſtrer ceci par un trait d'Hiſtoire: *Alexandre le grand* avoit permis qu'on l'adorât: quelque temps apres * bleſſé dans les Indes il reconnut la Vanité de ſon orgueuil & en fit une *eſpece d'Abjuration* ſous le poids de la douleur qu'il ſentoit: il vit qu'il y avoit de l'Extravagance a ſe faire adorer comme Dieu, lorſqu'on n'etoit point exempt des infirmités humaines: de la il eſt aiſé dappercevoir, que ſi ce *Prince* ſe porta juſqu'a cet

* Quinte Curce l. 8. c. 10.

cet excés d'Orgueuil, que de permettre qu'on l'adorat, c'etoit une ſuite de cet aveuglement que cauſe une ſantè, & une proſperitè parfaite. Voila un facheux *contraſte* pour *Louis* 14. le Roy de Macedoine renonce a la qualité de Dieu & ſe reconnoit Mortel, lorſqu'il voit ſon ſang couler : *Louis* 14. ſouffre qu'on le traitte d'*immortel* & de *Divinité* dans le temps que Dieu le frappe de la Maladie la plus humiliante. On a donc beau dire. Cette circonſtance êtoit neceſſaire pour mettre l'orgueuil de ce *Prince* dans tout ſon jour : il faut adoucir les Expreſſions. Je conviens de cette maxime. Mais on l'applique mal. Il ne faut point affoiblir lapenſée, pour adoucir l'Expreſſion : & il eſt clair que cet endroit eclipſé ſeroit un affoibliſſement conſiderable de ma penſée, & une *Omiſſion prejudiciable* a *l'idée* que je voulois donner de cet orgueuil demeſuré, & qui ne pouvoit etre mieux marqué qu'en faiſant voir, qu'il etoit même a l'epreuve des punitions de Dieu les plus Mortifiantes.

Un autre endroit de mon diſcours, que quelques uns ont attaqué vivement, c'eſt le portrait etendu que je fais de la *bravoure* de *Louis* 14. par oppoſition a celle de *Nebucadnetzar*. Ce n'eſt pas que ces Mrs. n'avouent le fait. Ils demeurent d'accord que ce *Prince* a toujours evité avéc ſoin les approches du Canon & que la ruelle eſt bien plus ſon affaire que le champ de bataille. S'ils oſoient en diſconvenir on leur rappelleroit ce qui ſe paſſa au ſiege de Dole : On les feroit ſouvenir de la Campagne de Bouchain, &

de

de Condé, ou les *Generaux* d'une tres belle armée penetrant les inquietudes de leur Prince, peu accoûtumé au feu, laiſſerent echapper de leurs mains une Victoire preſque ſeure, & ſouffrirent qu'un autre Prince vint les braver avec une armée inferieure, ce qu'il n'auroit oſé faire, s'il n'avoit ſcû que la preſence de *Louis* XIV. etoit incompatible avec une apparence de bataille. En fin je me fortifierois d'un paſſage tiré d'un excellent livret, ou les vertus militaires de ce Prince ſont admirablement depeintes. En voicy un morceau. * *Je ſoutiens qu'un Prince qui ne s'eſt aggrandi que par ce moyen, ne merite pas le nom de* Conquerant. *Les Alexandres, les Scipions, les Pompées, & les Ceſars, s'y ſont pris d'une autre maniere que le* Heros *de toutes les* ſaiſons. *C'eſt le bel eloge que la* Sapho *de nos jours donne au Roy. Et vous n'avés pas oublié, que cette penſée parût ingenieuſe & delicate : mais les* Heros *d'été que l'on met ſi fort au deſſous du* Heros *de toutes les* Saiſons, *ſe contentoient ils d'aller promptement prendre une ville que l'on ne pouvoit pas ſecourir a t'on veu qu'apres une pareille expedition, ils ayent quitté l'armée ; qu'ils ayent pris des relais ponr aller rejoindre leurs maitreſſes, deſque l'ennemi commençoit a paroitre, qu'ils ayent laiſſé a d'autres le ſoin de l'arreſter, & de le combattre.* Cela ne s'appelle t'il pas, *braver la mort dans un cercle de femmes.*

Mais la *puſillanamité* de *Louis* XIV. eſt une verité ſi reconnué, qu'on na pas beſoin d'autorités pour la prouver. Auſſi ces critiques ne m'imputent

* *Le Vaſſor Lettres ſur la Capitation, Lett. 2. p. 79.*

tent que d'avoir un peu trop insisté la dessus. javoue que cette plainte me paroit la mieux fondée de toutes celles qu'on a fait contre mon discours. Cependant je ne desespere pas de trouver grace devant mes censeurs, s'ils veulent faire attention a deux raisons qui m'ont obligé de pousser ce *Prince* about, sur cet article. 1° le parallelle que iétois obligé de faire de *Nebucadnetzar* qui avoit tres bien rempli l'dée qu'on a d'un Conquerant, avec cet autre *Prince* qui n'en a qu'un vain titre, me portoit de *plein vol* a demasquer sa fausse valeur. Cela ne pouvoit pas se faire si fort en passant. Tous les auditeurs ne sont pas des genies du premier ordre, n'y de ces esprits penetrans qui entendent tout a demi mot. Il falloit donc un peu s'etendre sur cet article, pour les aider a en tirer avec moy cette consequence, que la gloire de *Nebucadnetzar* avoit plus de fondement que celle de *Louis* XIV. celuy la ayant remporté en personne des Victoires signalées, & celuy ci n'ayant rien fait que par le Ministere & les travaux d'autrui. Outre que ses flateurs ayant employé plus de deux cent volumes a faire le faux portrait de sa valeur, on ne concoit pas qu'on soit si blamable d'avoir employé deux pages a tracer le vray caractere de sa *Bravoure*. Ma seconde raison c'est que je n'ay pû imaginer un trait plus fort pour representer l'injustice enorme de cette ambition qui fait couler depuis si long temps le sang & les larmes de toute l'Europe. L'ambition de quelque *Prince* que ce soit est toujours blamable.

C'est

C'eſt la peſte des Societés. Les Peuples ne ſerônt jamais heureux juſques a ce que les Princes comprennent que leur veritable gloire conſiſte a bien gouverner leur ſujets, & non a conquerir les Provinces de leur voiſins.

On a donc de l'obligation a tous ceux qui attachent une *note d'infamie* a l'ambition des Princes & qui par ce moyen tâchent de les detromper ſur les fauſſes idées qu'il ſe font de *l'honneur du Diademe.* Bien loin de blamer ceux qui l'entreprennent, il ſeroit a ſouhaitter que cela fût plus general. Sur tout on ne devroit pas blamer ceux qui cherchent les plus noires couleurs pour repreſenter l'injuſtice criante d'un *Prince* ambitieux, qui contente ſon ambition demeſurée au dêpens d'un million de mal'heureux dont il repand le ſang par torrens, tandis qu'il eſt ſi menager de celuy de ſes propres veines.

Le Troiſieme endroit de mon Sermon qu'on a fort critiqué : C'eſt celuy ou je querelle les François, de n'avoir pas encore relegué ce *Prince denaturé parmi les animaux de ſon eſpece :* ce n'eſt pas qu'on ne le croye digne de depoſition : il n'y a pas de *bon Proteſtant* qui ne ſouhaitât une auſſi *agreable revolution :* mais pluſieurs ont trouvé la ſentence un peu dure. Un homme d'eſprit me diſoit a ce ſujet, que puiſqu'il êtoit le fils ainê de l'Egliſe, il ſeroit plus a propos d'en faire un eccleſiaſtique, de luy donner la place du Roy Caſimir daus l'abbaye de St. Germain des prés & que pour adoucir ce poſte on pourroit en même temps luy accorder le droit de viſite a

Saint Cyr. il parodia meme ſur le Champ le Diſtique Latin que les Ligueurs firent pour le *Roy Henry trois.* Voici ſa parodie.

Prima Corona tibi periit dudum : altera nutat
Tertia tonſoris nunc facienda manu.

Ce gent'il'homme vouloit me faire eutendre par la, que le Roy de France reduit au ſort de *Nebucadnetzar* dans le ſens litteral, n'etoit pas de ſon goût. Pour moy, qu'on m'accorde que les François ſont inexcuſables de n'avoir pas ſecoué le joug d'un tel Roy, ou du moins limité ſon pouvoir, c'éſt tout ce que je demande. Jabandonne volontiers *cet endroit* aux critiques, pourvû quils mettent ce *Prince* en compagnie qui luy convienne mieux.

Voila ce que j'avois a dire ſur les trois endroits de ma piece, qu'on a le plus critiqué, mais apres m'être tenu ſur la defenſive, je veux attaquer a mon tour. Je demande a mes cenſeurs, par quel endroit *Louis* XIV. merite de nôtre part *des expreſſions adoucies.* Les Guerres injuſtes, les traittés violés, des provinces brulées, ſon Royaume pillé, des Teſtaments forgés, des perſecutions inoujes, des vexations exceſſives, deux cent milles de ſes ſujets; qu'il a fait pendre, roüer, maſſacrer, perir dans les cachots, dans le nouveau monde, dans les Galeres dans l'exil, deux ou trois millions d'ames qu'il a immolées a ſon ambition, ſont ce la des ſujets propre pour les expreſſions adoucies ?

Je vais plus loin & j'ajoute que les *expreſſions adoucies* a l'egard d'un tel *Prince* ſont des marques

marques de tiedeur & d'indifference pour la gloire de Dieu. Ignore t'on qu'il a permis qu'on l'egalât a Dieu, de la maniere la plus impie & la plus injurieuſe a la Divinité? je ne diray rien des *blaſphêmes horribles* qui accompagnerent la *farce* qu'on joua a la *Place des Victoires*, ſous les auſpices d'un Duc qui auroit paſſé pour le plus fou de tous les hommes, s'il n'avoit êté aſſés habile pour connoitre le foible de ſon *Prince*. Tout le monde en eſt informé. Mais peut être tout le monde ne ſait pas qu'il a permis qu'on ait gravé des inſcriptions, *Numini Ludovici Magni*, c'eſt a dire, *a la Divinité de Louis le Grand*, en pluſieurs endroits du Royaume. On voit a Paris ſon buſte environné d'Ombelles & de Rayons, on en a debité des eſtampes auſſi environnées de Rayons & d'Ombelles, comme ſi c'êtoit nn objet d'adoration. Dans l'année 1685 les minimes de Marſeilles firent des Theſes de Theologie, qu'ils dedierent au Roy avec ce Titre, *Ludovico Magno:* elles commencoient toutes par *Ludovicus Magnus*, ils y ſoutenoient qu'il êtoit revetu des tous les attributs de la Divinité. Ils luy attribuoient la toute puiſſance, la toute ſcience, en un mot les perfections incommunicables de l'etre Souverain. Dans une de ces Theſes la queſtion Theologique etoit. *Quis eſt iſte Rex Gloriæ, fortis & potens in prælio*, c'eſt a dire, *qui eſt ce Roy de Gloire, fort & puiſſant dans la bataille*, ce qui eſt pris du Pſeaume 24. & ne peut eſtre attribué qu'a Dieu: cependant au bas de la Theſe êtoit cette concluſion impie. *Ergo Ludovicus Magnu*

magnus veré dicendus Rex Gloriæ fortis & potens in prælio. C'eſt a dire, Donc Louis le Grand peut être veritablement appellé le Roy de Gloire, fort & puiſſant dans la bataille: dans une autre de ces Theſes, ils s'exprimoient ainſi : *Ludovicus magnus potens, tam fortis, tam ſapiens, ut nullus ſit qui comparetur ei, & habeat ſicut ille lineas ſanctiſſimæ Trinitatis. C'eſt a dire, Louis le Grand, eſt ſi puiſſant, ſi fort, ſi ſage que nul ne peut luy être comparé, ni avoir comme luy tous les traits, toutes les perfections de la Tres Sainte Trinite:* Dans l'image dont les Theſes etoient ornées, on voyoit, la Tête de *Louis* 14. environnée de Rayons comme on repreſente les Saints dans l'Egliſe Romaine. Les Minimes firent le Voyage de Marſeilles a Paris pour preſenter ces *belles Theſes* au Roy, & il ne tint pas au *P. la Chaiſe* qu'ils n'en fuſſent bien recûs & bien recompenſés: enfin ce *Prince* a ſouffert que le *Parlement d'Aix* luy ait erigé une ſtatue avec cette inſcription impie, qu'ils dedioient cette Statue a *Louis le Grand, ut Haberent numen quod venerarentur*, c'eſt a dire, *pour avoir une Divinité qu'il puiſſent adorer.* apres cela, je demande aux Critiques ſi les *expreſſions adoucies* ont quelque proportion avec des impietés ſi enormes : ſont elles compatibles avec le *zele brulant* qu'on doit avoir pour l'honneur de la Divinité ? n'eſt ce pas le devoir de tous les Chrêtiens & ſur tout des Predicateurs *de ne s'epargner point, de crier a plein goſier*, d'enfler leur poumons, & d'elever leur voix, contre les Uſurpateurs de la Gloire de Dieu.

Trou-

Trouvera t'on *de ces expreſſions adoucies* dans les prophetes, l'orſqu'il s'agit de tracer le Caractere des Tyrans ſuperbes & impies ? eſt'on blamable de preſſer les Veſtiges des hommes inſpirés, de marcher ſur les traces du St. Eſprit? je pourrois citer des paſſages *d'Eſaye* & *d'Ezechiel* tout autrement forts que ceux qu'on cenſure. Mais cela ſeroit inutile: la plûpart de mes Critiques ne ſe contentent pas des Prophetes de nos ecritures.

Reponſe aux Critiques faux Methodiſtes.

La derniere eſpece de Ctitiques ſont les *Faux Methodiſtes en Matiere de predication :* ceux ci ſe plaignent que le ſujet n'etoit pas bien choiſi, Ils pretendent qu'il faloit traitter le *lieu commun de la reconnoiſſance envers Dieu.* Je ne perdray pas du temps a refuter ces gens la. Pour peu qu'on ſoit en êtat de juger des choſes, on conviendra que *l'Orgueuil de l'Ennemi commun abbatu de la Main de Dieu,* etoit le ſujet le plus propre qu'on peut choiſir pour cette ſolemnité. *L'Evangile du jour.* Etoit de faire voir que Dieu *reſiſte aux orgueuilleux & & fait Grace aux humbles.* Et c'eſt a quoy ſe reduit mon Sermon.

Si j'ai mêlê plus de traits d'Hiſtoire dans ce diſcours, que je n'ay accoutumé d'en meler dans mes au:res diſcours, c'eſt que jay crû que la nature de ces ſortes de pieces le demandoit.

J'ai êté confirmé dans mon Sentiment par la lecture du Sermon de *Mylord Eveſque de Salisbury* ou l'on peut voir un beau Modele de la Maniere dont il faut precher en ces ſortes d'Occaſions.

Je

Je ne puis mieux finir cette *Preface* qu'en rendant des tres humbles Graces a ce *Grand Eveſque*, de la charité avec la quelle il s'intereſſe dans les mal'heurs de nôtre *Egliſe* & de nôtre refuge : nous avons toûjours êté remplis d'eſtime & de veneration pour luy ; aujourd'huy nous joignons a ces Sentimens de Veneration & d'eſtime, des Sentimens d'amour & de reconnoiſſance. Je ne ſuis qu'un particulier. Cependant vû l'vnanimité des coeurs & des bouches a cet egard, je ne crains point d'être contredit : & dans un remerciment ſi juſte, ſi merité, on peut même me regarder comme la bouche & l'interprete de toute la nation.

ERRATA.

PAg. 6. l. 20. *commander comme un Roy.* Mettés un point aprés *Roy.* p. 7. l. 8. a pres quatre *Caracteres* d'orgueuil. liſés· *L'Orgueuil de la puiſſance*, &c. ibid. lin. 23. il brave, liſes, il bravoit. ibid. l. 29 en y mettant liſés, en y mélent. 16. ligne deniere l'Orgueuil, liſes, d'*orgueuil*, p. 9. lin. 18. liſes, que produit *la fureur Lorſqu'elle eſt armée d'une puiſſance ſans bornes*. p. 11. lin. 9. liſes ſervoient. 16. l. 13. joignés *ſacrilege* au mot *impie*. & mettes deux points. ibid. dans la note, liſes. ainſi le vers D'antiphanes. ἐ'ι Θνητὸς εἰ, βέλιστε, Θνητὰ χ᾽ φρόνει dans celuy de Demonax au lieu de τρονοιθα, liſes, Φρονεῖθ᾽. p. 15. lin. 7. *ſa perſonne*, liſes, *la perſonne du Prince*. ib. p, 9. liſes, il a montré par ſon Exemple qu'il y *avoit des chemins*, &c. ib. l. 20. l. 20. liſes, *Miniſtere* & mettés deux points apres *Anges*. p. 16. lin. 27. mettés un point d'interrogation aprés *ou eſt ce Heros*, & effacés, *Ambitieux*. p. 16. lin. 13. *en*, liſes, *ne*. Et au lieu de qu'on ny avoit, liſes, qu'on luy, ait. p. 22. lin. 2. liſes, *n'eſt ce pas par le deſir*. p. 18 lin. 31. liſés, l'abandonne. p. 31. l. 22. & 23. *ſes murailles* plus, fortes, liſes, *ſes plus fortes murailles*. p. 32. l. 24. au lieu de, & tu mettrois, liſes, *que tu mettrois*. p. 34. l. 18. & dans des, liſes, & que dans des.

SERMON

Sur le iv. Chap. du Prophete Daniel, Verſets

29. *Au bout de douze mois, il ſe promenoit ſur le Palais Royal de Babilone.*

30. *Et le Roy prenant la parole dit,* N'eſt *ce pas icy Babilone la grande, que j'ay batie pour eſtre la Maiſon Royale, par le pouvoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence?*

31. *La parole* etoit *encore en la bouche du Roy, quand une voix vint des Cieux,* diſant, *Roy Nebucadnetſar, on te dit, Ton Royaume eſt departi de toy.*

32. *Et on te dechaſſe d'entre les hommes, & ton habitation* ſera *avec les betes dés champs.*

Mes Freres,

QUOY que tous les evenements du monde ſoient ſoumis à l'Empire & a la direction de la Providence; on peut neantmoins diſtinguer deux ſortes de Victoires; les Victoires de l'homme, & les Victoires

de Dieu. J'appelle les Victoires de l'homme, ces petits avantages qu'on remporte en des guerres, que de petits differens allument; & où Dieu n'entre, que par Cette Providence generalle qui preſide à toutes ſortes d'evenemens. J'appelle les Victoires de Dieu, ces avantages ſignalés qu'on remporte en des guerres importantes, qui décident de la deſtinée des Empires, & de la Religion: & où on ne peut s'empêcher d'apperce voir les marques ſenſibles, & l'impreſſion lumineuſe de la main de Dieu. Les Victoires de l'homme, ne terminent que des querelles peu Conſiderables: les Victoires de Dieu emportent le plus grand de tous les interêts, & vengent la querelle du Ciel même. Dans les Victoires de l'homme, les hommes triomphents des hommes: Dans les Victoires de Dieu, Dieu luy même, combattant pour ſa propre Gloire; triomphe des Ennemis de ſon Nom. Dans les Victoires de l'homme, Dieu laiſſe agir les Cauſes ſecondes, il n'intervient pas miraculeuſement, pour empêcher la ſuperiorité, que la force, la politique, & l'abondance des uns; ont naturellement, ſur la foibleſſe, l'aveuglement, & la pauvreté des autres: Dans les Victoires de Dieu, Dieu luy même force la Nature, ſe montre à découvert par des coups d'éclat & deſcend du Ciel, pour confondre l'orgueil de ces audacieux mortels, qui oſent attaquer la Divinité. l'Hiſtoire ſainte nous fournit plus d'un exemple de ces triomphes de Dieu, mais il n'y en a gueres de plus remarquable, que celuy de notre Texte: On y voit un Roy idolatre

idolatre de luy même, qui rapporte tout à ſa propre Gloire, qui s'êgale à Dieu, & ſe regarde comme independant de la Divinite; * *Et douze mois apres il ſe promenoit ſur le Palais de Babylone & le Roy prenant la parole dit, N'eſt-ce pas icy Babylone la grande, que j'ay bâtie pour eſtre la Maiſon Royale, par le pouvoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence*; mais on y voit un Dieu jaloux de ſa Gloire, qui luy repond, & qui terraſſe l'impieté de ce Prince orgueuilleux, par ce Coup de foudre; *La parole etoit encore en la bouche du Roy, quand une voix vint des cieux diſant, Roy Nebucadnetzar, on te dit, ton Royaume eſt départy de toy, & on te chaſſera d'entre les hommes, & ton habitation ſera avec les bêtes des champs.*

Mes freres, que venons nous faire icy, & quel eſt le deſſein de cette aſſemblée? Venons nous, pleins de nos Victoires, les attribüer entierement à la Conduite de nôtre Reyne, par une flaterie indigne de ſa piete? Venons nous répandre un encens prophane ſur les lauriers de nos Generaux, par un éloge mondain? Venons nous, nous applaudir nous mêmes de nos ſuccés, par une impie Confiance en notre force? N'y venons nous pas plutôt, rendre les hommages de notre réconnoiſſance à ce Dieu qui par une ſuite de miracles, vient d'abbatre de ſa propre main cet homme ſuperbe, en qui on voyoit revivre, l'orgüeuil des Pharaons & des Nebucad-

 netzars;

* *Daniel* ver. 29. 30, 31, 32, & 33.

netzars; & dont les ſuccez inoüis, & l'elevation ſurprenante, avoyent ſi long temps menacé le Monde, d'un eſclavage univerſel. Pouvions nous donc choiſir un ſujet qui ait plus de rapport à la Solemnité de ce jour que celuy de nôtre Texte, puis qu'en preſentant à nôtre E'ſprit le crime & le ſupplice d'un Tyran orgueuilleux, il nous fait en même temps le portrait de l'Ennemi Commun & nous donne un preſage de ſa chûte. Pour en tirer les Reflexions propres à la circonſtance du temps, nous allons ſuivre le partage naturel du Texte, en diviſant nôtre diſcours en deux Points.

Dans le 1 nous vous parlerons de l'elevation impie & de l'orgueuil demeſuré du Roy de Babylone; *douze mois apres comme il ſe promenoit ſur le Palais Royal, il dit, n'eſt ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie pour la maiſon Royale par la force de mon bras & pour la gloire de ma Magnificence.*

Dans le ſecond nous vous ferons voir ſon abaiſſement & ſa chûte & comme dit l'Hiſtoire ſainte, *la parole etoit encore en la bouche du Roy il vint une voix du Ciel qui luy dit Roy Nebucadnetzar on te dit, ton Royaume eſt departi de Toy, & on te chaſſera d'entre les hommes & ton Habitation ſera parmi les bêtes des champs.* Voila mes freres le partage de ce diſcours & le ſujet de vôtre attention Religieuſe: Dieu veuille que nous répondions a ſes faveurs par nôtre reconnoiſſance, afin qu'il reponde a nôtre reconnoiſſance par des nouvelles faveurs. Amen.

L'or-

L'orgueuil eſt la paſſion generale de tous les hommes, il n'y a que le plus où le moins qui les diſtingue à cet egard : Les hopitaux ne ſont pas exempts de ce vice, on voit des pauvres orgüeuilleux ſur leur fumier ; mais on ne peut diſconvenir que cette paſſion ne regne ſur tout dans les Palais des Grands. Tous les hommes naiſſent orgueuilleux, mais lesGrands joignent à l'orgueuil de leur naiſſance, celui de leur education, & de leur rang. Comme ce vice augmente à proportion du degré de l'elevation, les Princes Souverains y ſont plus ſujets que les autres : Cela n'eſt pas étrange ; puiſqu'on remarque tous les jours un orgueuil demeſuré, ſous les haillons du Refuge, ſeroit on ſurpris de le voir ſous la pourpre des Roys ? Ils naiſſent dans l'orgueuil des titres, ils vivent dans l'orgueuil du Commandement, ils expirent meſmes avec orgueuil, faiſant en quelque ſorte revivre la vanité de leur vie, dans la pompe de leur mort : & changeant leur tombeau, écüeil fatal où ſe briſe leur êclat, & leur grandeur, en un monument éternel de leur faſte, & de leur vanité. Que les Princes & les Roys ſoient d'ordinaire orgueuilleux & ſuperbes, c'eſt donc ce qu'on ne peut nier ; mais qu'il y en ait eu, qui ayent porté l'orgüeuil juſqu'à etouffer les ſentimens d'inferiorité & de d'épendance pour l'Etre Suprême, juſqu'à ſe mettre à la place du Dieu Souverain, uſurper ſes titres, & affecter ſa puiſſance : C'eſt ce qu'on ne pourroit jamais s'imaginer, ſi l'Hiſtoire ſainte & prophane ne nous en fourniſſoit des preuves de fait, & des

Exemples convainquants ; Tel etoit ce * Roy de Syrie, qui avoit pris le titre de Sauveur, attribut qui ne pouvoit ‡ appartenir qu'au Dieu Souverain même dans la Theologie des Payens. Tel etoit encore le fils de ce Roy qui non contènt des attributs de la Divinité, en prit le nom & ſe fit appeller Antiochus Dieu, Tel etoit encore ce Pharaon || Hophra qui au rapport d'Herodote défioit la puiſſance Divine d'être en état de le depoüiller de ſon pouvoir, & de le chaſſer de ſon Royaume. Le même qui dit au 29e d'Ezechiel, *Mes bras d'eau ſont à moy, je me les ſuis faits.* C'eſt à dire les *canaux du* † Nil & le pays qu'ils arroſent eſt à moy, & j'en ſuis autant le maitre que ſi j'en etois le Créateur & le Dieu ; Tel etoit enfin le Nebucadnetzar de notre texte qui plus ſuperbe que tous ces predeceſſeurs, apres des ſuccez inoüis, & des Conqueſtes ſurprenantes, voulut plûtot ſe faire adorer comme un Dieu que commander comme un Roy, de qui penſez vous que le Prophete ** vouloit parler au Chapitre 14 de ſes Revelations, lorſqu'il fait cette magnifique Deſcription d'un geant audacieux, dont l'orgueuil s'élançoit au deſſus des aſtres, & ſembloit vouloir prendre le Ciel d'aſſaut : il introduit cet homme ſuperbe diſant dans ſon coeur, *je monterai aux cieux, J'éleueray mon trône au deſſus des etoiles de Dieu je monteray par deſſus les hauts lieux des nuées,*

‡ Ζεὺς σωτὴρ.
* *Seleucus Soter, Antiochus Theos.*
|| *Appellé Apries par Herodote dans ſa ſeconde Muſe.*
† *Ezech. 29. 3.*
** *Eſay. 14.*

nuées, je ſeray ſemblable au Souverain. C'étoit (mes freres) l'orgüeuilleux Nebucadnetzar que le Prophete vouloit prefigurer, & dont il depeignoit l'impie audace de ſes plus vives couleurs.

Pour vous montrer qu'il n'y a rien d'outré dans le portrait prophetique qu'Eſaye fait de l'orgueuil de ce Prince, nous diſtinguons en luy quatre ſortes ou quatre caracteres d'orgueuil ; de la Puiſſance arbitraire & deſpotique, l'orgüeuil attaché à la Gloire de Conquerant ; l'orgueuil inſeparable de l'eſprit de perſecution, l'orgueil attaché à la magnificence des ouvrages & des edifices, ſomptueux & ſuperbes. Nebucadnezar s'êgaloit à Dieu par ces quatre ſortes d'orgueuil. Roy abſolu, il s'attribüoit une Puiſſance ſans bornes ſemblable à celle de Dieu, Roy conquerant il rapportoit à luy meſme toute la Gloire de ſes Conqueſtes & le pouvoir de diſpoſer a ſon gré des Royaumes & des Empires, qui ne peut eſtre que la prerogative du Roy des Roys. Roy perſecuteur, il êtendoit ſa Juriſdiction ſur les eſprits & les Conſciences, qui ne relevent que de Dieu, Enfin Roy magnifique il brave l'auteur du Monde par des ouvrages ſuperbes, qui à ſon gré ſurpaſſoient les ouvrages de la nature. Nous allons mes freres developer Article par Article, ces quatre Caracteres de l'orgüeuil de Nebucadnetzar, tires des paroles du Texte & de ſon Hiſtoire en general, en y mettant quelque application partiçuliere ; apres quoy nous vous mettrons de vant les yeaux quelque autres Caracteres l'orgueuil, qu'il exprime luy meſme dans les pa-

roles de notre Texte lors qu'il dit, *N'eſt ce pas icy, Babylone la grande que j'ay batie pour eſtre la maiſon Royale par le pouvoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence.*

Nebucadnetzar s'égale à Dieu par ſa puiſſance arbitraire. Affecter une puiſſance ſans bornes, c'eſt aſpirer à une puiſſance ſemblable à celle de Dieu : Les partiſans de cette puiſſance ont beau nous dire, que le Gouvernment deſpotique eſt de droit divin, & un établiſſement de Dieu même ; ſi c'eut êté la volonté de Dieu de revetir les Princes d'une Puiſſance illimitée, il les auroit ſans doute en même temps enrichis des qualitez neceſſaires, pour les empêcher d'en abuſer ; autrement il ſe ſeroit rendu reſponſable, de tous les maux que cette puiſſance auroit produits. Puis donc que Dieu ne revêt pointles Princes de ces qualitez, & qu'en general il ne leur donne pas plus de lumiere, & de vertu, qu'aux autres hommes : Il eſt evident que le Gouvernement Arbitraire & deſpotique, n'eſt point de droit divin, & que Dieu approuve & benit meſme les ſoins des ſocietez, qui limitent le pouvoir de leurs Princes, & qui êlevent la digue des Loix, contre la licence de leurs paſſions. Ce pouvoir entre les mains d'un Dieu auſſi Sage, auſſi Juſte, auſſi bon qu'il eſt Puiſſant, forme l'harmonie de l'univers, & le melodieux concert de la Nature, & de la Providence : Mais ce pouvoir ſans bornes, entre les mains d'un homme, auſſi Capricieux, auſſi injuſte, & auſſi crüel, qu'il eſt puiſſant ; enfante

les

les meurtres, les maſſacres, & les guerres injuſtes, le renverſement de l'ordre & des Loix, l'épuiſement general de l'Etat, par des impoſts tyranniques, & de nombreuſes armées. C'eſt donc en vain que les Rois de la Terre, pretendent imiter Dieu, par cette independance des Loix ; Dieu luy même tout abſolu qu'il eſt, n'agit jamais indépendamment des Loix éternelles de ſa Sageſſe, de ſa Juſtice, & de ſa Bonté. Il fait tout pour ſa Gloire ; mais ſa Gloire, c'eſt le ſalut, & la felicité de ſes Creatures : D'ou il s'enſuit que le pouvoir deſpotique & arbitraire, bien loin d'etre un crayon de la Divinite, eſt une imitation & un trait du Prince de tenebres ; puiſque lâchant la bride aux paſſions des Princes, il leur fait porter le plus ſouvent l'image du Diable, & les rend des Demons viſibles ſur la terre, par les triſtes effets que produit, une fureur lorſqu'elle eſt d'une puiſſance ſans bornes. Quand je voy que ces Princes abſolus, & independants, mettent à la ſuite de leurs titres, qu'ils régnent & joüiſſent de ce pouvoir *par la Grâce de Dieu*, comme s'ils vouloient imputer à la Grâce de Dieu les ſuites funeſtes de leur bon plaiſir ; J'efface ces mots de Grâce, je ſubſtituë à des termes ſi mal placés, qu'ils exercent, ce pouvoir par le courroux de Dieu, juſtement allumé contre les Peuples. Si je nie qu'un tel Gouvernment ſoit de droit divin, je conviens qu'il eſt de Permiſſion Divine : Dieu permet qu'il y ait des Roys de cet ordre, comme il permet les voleurs & les brigands, les peſtes & les famines.

Comme

Comme le pouvoir illimité, eſt une affectation Sacrilege du pouvoir de Dieu, auſſi une inſolence effrenée, & un orgûeuil impie, ſont inſeparables de l'exercice de Cette puiſſance arbitraire ; Maitres, de la vie & des biens de leurs ſujets, ils ſe croyent d'un ordre ſuperieur : Et vû la diſtance que leur orgüeuil a mis entre eux & leurs Peuples, ils ne peuvent ſe perſuader qu'ils aient êté tireés de la meme poudre, & petris d'un meme limon. Ils ſe deïfient dans leur imagination. Apres avoir abaiſſé les hommes juſqu' à la condition des bêtes en les depoüillant de leur liberté : ils s'elevent eux meſmes au deſſus de la condition des hommes, en ſe revetant des attributs de la Divinité. Independans des habitans de la terre, ils ſecoüent le joug du Ciel. Apres avoir uſurpé le pouvoir de Dieu, ils s'atribuent ſon encens: & ſe plaçans ſur ſon trône de leur propre autorité, ils veulent avoir ſes autels. Cet exces d'orgueuil eſt le fruit de la puiſſance arbitraire, qui enfle le Coeur du Prince : & de l'eſclavage, qui abbaiſſe l'eſprit des Peuples. Tandis que Rome fut libre, gouvernée par l'autorité du Senat, & les ſuffrages du Peuple : On ne vit point de Romain, quelque grand qu'il fût par ſa valeur, & par ſes triomphes, qui ſe ſoit erigé en Dieu, ou à qui on ait rendu des honneurs divins. Mais des qu' * Auguſte eut élevé l'Empire, ſur les ruines

* *Deus Nobis hæc otia fecit.* Virgil 1 Eclog. *En parlant d'Auguſte præſenti tibi maturos largimur honores jurandaſque tuum per nomen ou plutot numen ponimus aras.* Horat. Epiſt. lib. 2. 1. ad Aug. *le meme poete appele Auguſte præſentem Divum* Od. 3. 5. *& dans le* 4. *des odes a la cinquieme, il l'invoque ſous le titre de Divinité.*

ruines de la liberté publique, & Conſommé l'ouvrage de leur ſervitude: Cet Empereur qui ſe vit alors le maiſtre de la maitreſſe du monde, oublia qu'il etoit mortel; & ſouffrit que des Poëtes à gages luy donnaſſent le titre de Dieu, & qu'on luy êlevat des autels. Auſſi dans le temps que la France avoit ſes Etats, & ſes Parlements libres, qui partageoient la ſouveraineté avec le Prince, & qui ſervoit de frein à la Tyrannie; on n'a jamais vû ſur ſon trône un Roy qui ait pouſſé l'orgüeuil juſqu' à s'êgaler à la Divinité, & à arracher, des mains de ſes Peuples un encens impie: & Sacrilege Mais depuis que la Tyrannie portée à ſon comble, & l'eſclavage Conſommé, ont aneanti le nom même des Etats, & reduit à rien l'autorité des Parlements; on a vü un Prince ſouffrir qu'on le rendiſt une idole da'doration, qu'on le traitat d'immortel, * & de Divinité, dans le temps même qu'il etoit ſous la verge de Dieu, & que la mauvaiſe odeur des playes † dont la Providence frapoit ſon orgüeuil, écartoit juſqu' à ſes flateurs: comme ſi par cette êtrange ſuperſtition, on avoit voulu introduire dans un pays Chreſtien, || les anciennes idolatries des Egyptiens, qui encenſoient les idoles de ces

* *Il ſeroit bon que les Princes euſſent toujours devant les yeux. Ce vers D'Antiphanes,* εἰ θνητὸς εἶ, βέλτις θνητὰ καὶ φρόνει, *ou celuy de Demonax.* θνητοὶ γεγονότες μὴ φρονεῖν θέλετε ὡς θεοί. *Ces vers veulent dire que les Grands etant Mortels doivent eſtre revetus d'ûne humilité convenable a leur condition mortelle, & ne pas pouſſer l'Orgueuil juſqu' a s'elever dans leur eſprit au deſſus de la Divinité.*

† *A cicy on peut rapporter ce qui l'auteur du 2 livre de Macchabes dit d'Antiochus*

ces animaux venimeux & puants dont ils ne pouvoient ſouffrir l'odeur, ny ſupporter la preſence.

C'eſt ainſi Mes freres, que Cette exceſſive Puiſſance, aveugle les Princes abſolus & independents. C'eſt leur maxime favorite que les Peuples doivent être de la Religion de leurs Princes: De la vient qu'idolatres d'eux mêmes, ils veulent être les idoles des autres. L'eur amour propre, ne leur laiſſant Connoiſtre d'autre objet d'adoration, que leur propre Grandeur: ils veulent qu'elle ſoit adorée de leurs Peuples. Ainſi Nebucadnetzar ſe proſterne en quelque ſorte devant ſes imaginaires perfections: & dans un violent acces de Complaiſance pour luy même, que produit la Contemplation de ſa magnificence, & de ſes richeſſes; il Sêcrie, *N'eſt ce pas icy Babylone la Grande que j'ay bâtie pour eſtre la maiſon Royale, par le pouvoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence.*

Mais ſi ce pouvoir exceſſif, produit d'ordinaire une ſi prodigieuſe enflûre de Coeur; que n'eſt ce point, lors qu'on y peut joindre la Gloire

---

d'Antiochus, Chap. 9. v. 8, 9, 10. *Et ainſi lui qui un peu auparavant penſoit par l'Orgueuil quil auoit par deſſus tous hommes, commander aux ondes de la mer, & peſer en la balance les hauteurs des Montagnes, fût alors humilie juſqu'en terre, & porté en un chariot, demontrant a tous la manifeſte puiſſance de Dieu. Tellement que de ſon mechant corps ſortoit la verminc, & lui vivant encore, ſa chair tomboit par pieces en douleurs & tourments: tant que ſon armée eſtoit grevée de la puanteur de ſa pourriture. Celui qui un peu auparavant penſoit pouvoir toucher les etoiles du ciel, nul ne le pouvoit porter, pource qu'on n'euſt ſceu endurer la grandeur inſupportable de la puanteur.*

* *Qualia demens Ægyptus portenta colit.* Juven. Sat. 15.

de

de Conquerant? Nebucadnetzar maitre d'un grand nombre de belles Provinces, crût ſon Empire indigne de luy, s'il n'y joignoit tout l'univers. Son ambition ſe trouvoit trop ſerrée dans les bornes d'un Etat, qui (outre Niniue & Babylone, les deux plus grandes villes du monde, & qui ſeules valoient des Royaumes) renfermoit les plus delicieux & les plus fertiles Royaumes de l'Orient. Cette ardeur d'étendre au loin les limites de ſon Empire, l'avoit animé de bonne heure aux grandes actions de la guerre: Tout jeune encore ſous les auſpices de ſon Pére, il fit ſa premiere expedition Contre la Judée; & remporta une Victoire ſignalée, ſur Pharao Neco Roy d'Egypte; qui s'etoit avancé vers l'Euphrate auec une armée formidable. Enſuite, aſſocié pas ſon Pére à la Royauté; il ne laiſſa pas le Commandement à des generaux inferieurs. Trois ans apres, Roy ſans Collegue par la mort de ſon Pére; il ne ſe fit pas de ſa grandeur, un pretexte de molleſſe, & d'oyſiueté: Ses triomphes augmentant ſon ambition, Son ambition le pouſſoit à de nouveaux triomphes. Toujours vainqueur, il fit deux autres expeditions dans la Judée. Dans la premiere il emmena Captifs, un grand nombre de Juifs, & le Roy Jechonias qu'il avoit êtably luy même auparavant. Dans la ſeconde, il brûla Jeruſalem & le Temple, tranſporta en Chaldée ce qui reſtoit de plus conſiderable, & mit fin au Royaume de Juda. Outre cela il fit deux expeditions en Egypte, toutes deux ſuives d'heureux Succés, dans la derniere

derniere il détrôna Pharaon Hophra, celuy dont nous avous parlé qui ſe croyoit invincible; il y etablit un Roy ſon vaſſal, & rendit le Nil tributaire de l'Euphrate. L'Hiſtorien Megaſthene cité par Euſebe dit même que plus vaillant que * Hercule il penetra dans l'Afrique, & porta ſes armes victorieuſes juſques en Eſpagne.

Vous Comprenez mes Freres, qu'il y a une Conformité de projets, entre ce Nebucadnetzar & un certain Prince de nos jours. Leur ambition eſt egale. Ils engloutiſſent tous deux l'univers, par leurs deſirs & leurs veuës: Mais ils prennent des voyes, & des routes, bien differentes, pour arriver à leurs vaſtes deſſeins. Nebucadnetzar, marchoit toujours luy même à la teſte de ſes Armées. Sa valeur êgaloit ſon ambition: & ſon Courage ne dementit jamais la grandeur de ſes projets il avoit cueuilli ſes plus beaux lauriers de ſa propre main, & il ne ſe faiſoit honneur que des Victoires qu'il avoit arroſées de ſon ſang & de ſes ſueurs. Ses Generaux trouvoient en luy le modele de leur Conduite: & ſes ſoldats l'exemple d'une noble audace. Il n'etoit pas encore permis d'eſtre Heros ſans

---

* *Amaſis.*

* Ναβυκοδρόσορον Ἡρακλέους ἀλκιμώτερον, γεγονότα ὅτι τὰ λιβύων καὶ ἰβηρίαν στρατεύσαι. *Megaſthene apud Euſeb. præpar.* lib. 9.

Dieu au 5. de Jeremie v. 6. compart Nebucadnetſar a un Lion pour Marquer ſon courage, a un Loup pour Marquer ſon auidité inſatiable, a un Leopard pour Marquer la rapidite de ſes expeditions voyes Grotius ſur ce Lieu, 5. 6.

ſans valeur : & de prendre le titre de conquerant, ſans avoir jamais paru au combat. On ne connoiſſoit point alors, ce *reſpect pour la grandeur, qui attache les Rois au rivage :* Et on ne regardoit pas la Majeſté Royale ; comme une raiſon legitime, de mettre des Montagnes, & des Rivieres, entre ſa perſonne, & les hazards de la guerre. *Loüis le Grand* à depuis raffiné ſur l'honneur des Roys. Il à montre qu' il y avoit par ſon des Chemins moins perilleux pour arriver à la Gloire de conquerant : Qu'on pouvoit être heros, ſans être guerrier : Et mis au rang des Alexandres, & des Ceſars ; ſans avoir jamais oſé regarder l'ennemi en face, ny connu ſes Victoires, que par les nouvelles des meſſagers, ou de quelque hauteur eloignee. Dira-t'on qu'il y a de la grandeur à ſe ſervir du miniſtere d'autruy pour ſa Grandeur même? que c'eſt imiter la Providence qui dans le Gouvernement de ce bas Monde execute ſes deſſeins par le miniſteres des Anges Dites plutoſt qu'il veut contenter ſa cupidité, ſans expoſer ſa vie. Il donne ordre aux Generaux de vaincre, lors qu'il n'oſe luy meſme combatre : Et s'attribue la Gloire de leurs actions ; ſans avoir eu le courage d'én partager le péril. On Combat, le feu s'elance, le fer brille, la mort vole de toutes parts. Ou eſt ce heros ambitieux il brave la mort dans un cercle de femmes. Où ſeroit il mieux que là? puiſque s'impatiſant avec le naturel de ce ſexe, non moins timide que lui : Il joint à une ambition demeſurée, une puſillanimité égale à ſon ambition.

bition. * David dans une preſſante ſoif, refuſe un verre d'eau que trois de ſes vaillans Capitaines avoyent eté chercher, au peril de leur vie ; *à Dieu ne plaiſe* dit ce bon Roy, *que je boive le ſang de ces hommes la* ; aujour'dhuy des maximes toutes differentes. Faut il pour être le mâitre de tout l'univers, ne repandre que le ſang de ſes Peuples ? à la bonne heure. Faut il expoſer celuy de ſes propres veines ? Adieu Monarchie univerſelle : Il renoncera plutôt à l'empire de ſes Peres que de riſquer une goute de ſon propre ſang. Roy lâche, & ſuperbe ! la Conquete du Monde vaut bien peu dechoſe, ſi elle en vaut pas une goute d'un ſang comme le tien : & ſi tu la mets à un ſi bas prix, pour quoy donc pour y parvenir, epuiſes tu les veines de tout ton Royaume ?

Quelle Conformité de veuës, mais auſſi quelle difference de conduite entre ce Prince, & le Roy de Babylone ! Celuy cy marchoit en Lyon, à l'Empire de l'univers : l'autre y rampoit en Serpent, par des détours, des ruſes, des obliquitez des deguiſemens.

Mes freres, aucun de vous n'ignore à quel point, ce Prince, a êté enflé de ſes Victoires, ou ſa

---

* 2 Sam. 23. 17. *Admonentur principes ne periculo ſubditorum voluptates ſibi comparent. Non eſt hoc legitimorum principum, ſed Tyrannorum. Cogitent Principes ſe propter ſubditos qui ſunt imagines Dei conſtitutos. Dit Martyr. ſur ce lieu c'eſt a dire ce que David dit eſt un avis aux princes de ne pas contenter leur paſſions aux depens de leur peuples : C'eſt la le caractere des Tyrans, & non des bons princes : Il, doivent tous faire reflexion qu'ils ont ete etablis pour le bien de leur ſujets qui ſont des images de Dieu.*

ſa prudence & ſa valeur n'avoient point de part qu'il ne devoit qu' à la profuſion de ſes finances, ou à l'experience de ſes Capitaines, à la force de ſes armées, ou plutôt à la foibleſſe & aux Diviſions de ſes voiſins. Aucun de vous n'ignore, que pour ces ſuccés ſi peu glorieux pour luy, & où il n'eſt entré le plus ſouvent que par des Crimes honteux; il a ſouffert qu'on * l'ait elevé, au deſſus de tous les Heros, & qu'on l'ait paré du Titre de Grand. Qu'on luy avoit donné plus de faux encens que tous les demi Dieux de l'Antiquité n'en ont receu de veritable. Vous ne devez donc pas être ſurpris, que Nebucadnetzar s'enorgueuilliſſe de ſes conqueſtes ſi etenduës, ſi glorieuſes ſelon le monde, qui etoient le fruit de ſes travaux, qu'il avoit acquiſes par ſa propre epée, & dont il etoit & l'ame & le bras; ſur tout ſi vous y joignez l'idée d'un Roy qui pendant un Regne de quarante ans avoit joüi de ſuccez continüels, & d'une proſperité non interrompüe. Qu'il eſt difficile, de ne pas ſe laiſſer eblouïr à l'eclat trompeur qui ſort de la gloire de Conquerant! Alexandre humble & modeſte, dans le temps qu'il n'etoit maître que d'une partie de la Grece; n'eut pas pluſtoſt conquis l'Orient, qu' enflé de ſes ſuccez, il ſe mit au rang des Dieux, & receut l'encens, & les adorations des Peuples, qu'il avoit vaincus. Ainſi Nebucadnetzar qui n'etoit qu'une verge en la main de Dieu (comme dit le Prophete) pour châtier ſon Peuple, & ceux d'alentour; enyvré de ſa fortune, aveuglé

* *Pour être convaincu de la verité de ce qu'on avance, on n'qu'a lire la panegyrique de ce Prince par le ſieur Peliſſon & les Harangues de l'Accademie Françoiſe.*

d'une

d'une longue ſuite de proſperitez, s'égale à Dieu, s'attribuë ſes Conqueſtes, ſe donne le titre de Roy des Roys; & contemplant ſes triomphes, dans les beautez de Babylone, qu'il avoit enrichie des depouilles des Nations Conquiſes, s'ecrie, *N'eſt ce pas icy Babylone la Grande qui j'ay bâtie pour être la maiſon Royale par le pouvoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence.*

Mais Nebucadnetzar, uſurpa encore l'Empire de Dieu d'une autre maniere. Roy perſecuteur, il etendit ſa Juridiction ſur les eſprits & les conſciences, qui ne peuvent relever que de Dieu. Vous ſçavez qu'il êleva a l'honneur de ſon idole Bel une ſtatue d'or d'une hauteur prodigieuſe, a la maniere de la plupart des Princes, plûtot par faſte que par ſuperſtition, & pour laiſſer à la poſterité, un monument de ſa magnificence, que des preuves de ſa Religion. Il fit publier un Edit, qui ordonnoit l'adoration de cette Idole, ſous peine d'être jetté dans la fournaiſe ardente; & il y fit jetter les trois Enfans ou les trois Jeunes hommes Hebreux qui avoient refuſé de l'adorer: Enſuite frapé du miracle que Dieu avoit fait pour leur delivrance; il benit le vray Dieu & fit publier un autre Edit, portant defenſe à tous ſes Sujets de rien dire d'injurieux au Dieu d'Iſrael. Avoüez mes freres, qui ce perſecuteur eſt doux, & humain, au prix de ce furieux, qui depuis les premiers commencements de ſa fureur n'a jamais eu d'intervalle lucide ni accordé de tréue à l'Egliſe. Il ne paroiſt pas que Nebucadnetzar ayt fait jetter dans la fournaiſe plus de trois Enfans ou Jeunes hommes Hebreux

Hebreux & nôtre barbare, a t'il epargné où l'age, où le ſexe? Combien de milliers d'Enfans, n'a-t-il pas arraché du ſein de leur mere pour les immoler a l'Idole? y a til aucun de vous, qui n'en ait de triſtes experiences dans ſa famille, où dans celle de ſes proches? Mais tirons aujourd'huy le rideau, ſur des objets ſi affligeants, la ſolemnité du jour nous interdit les larmes, & la douleur; & nous ne voulons pas exciter vos gemiſſemens & vos pleurs: lors que vous devez accompagner de vos applaudiſſements, & de vos acclamations de joye, les triomphes de votre Reyne, où pluſtoſt les triomphes de votre Dieu.

Paſſons au dernier trait de l'orgueuil de Nebucadnetzar. C'eſt la Magnificence des Batiments, Roy Magnifique il vouloit braver l'Auteur du Monde par des ouvrages qui a ſon gré, effacoient les beautez de la Nature.

Car outre que ce Roy, avoit augmenté Babylone d'une nouvelle ville; il l'avoit enrichie de trois ouvrages ſurprenants, qui ont eté mis entre les merveilles du monde. * Il l'avoit environnée de murs de Brique, cimentez de bitume, qui avoyent trente deux pieds d'épaiſſeur, tellement que deux Chariots à quatre cheuaux de front, y paſſoient à l'aiſe: ils avoient Cinquante Coudées de hauteur, & leurs tours etoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte etoit de 365 Stades. L'on raporte, que les ouvriers en faiſoient une Stade par

* *Veyes la Deſcription qu'en fait* Quinte Curce l. 5. *Voyes auſſi* Bochart Chap. 12. du 1. l. de Phaleg. *comme auſſi les fragmens de pluſieurs Hiſtoriens fort Anciens au 9. L. de la Prep. Evang.* d'Euſebe.

jour. Un Hiſtorien même dit que tout l'ouvrage fut achevé dans l'eſpace de 15 jours. Une autre merveille, c'étoit ces jardins * ſuſpendus ces foreſts d'arbres plantés pour ainſi dire dans les airs, & dont le ſommet alloit ſe cacher & ſe confondre dans la nue. Ces jardins etoient auſſi hauts que les murailles du Chaſteau, il y avoit des Colomnes de pierre, qui ſoutenoient tout le faix. Sur ces Colomnes il y avoit des terraſſes, faites de pierres quarrées, où l'on avoit jetté de la têrre, & qu'on arroſoit, par des pompes, & des acqueducs ſecrets ; ſi bien qu'elles portoient des arbres d'une grandeur demeſurée, qui avoient huit Coudées de tour, & cinquante pieds de hauteur, & qui etoient tous auſſi Couverts de fruits, que s'ils euſſent êté dans leur terroir Naturel. L'Hiſtoire rapporte que Nebucadnetzar fit elever ces jardins, en faveur de ſa femme fille du Roy des Medes, & qui ayant eté elevée parmy les bois & les foreſts de la Medie, & voulant jouïr dans la ville des plaiſirs de la Campagne, perſuada a ſon Mary d'imiter où d'effacer les beautez de la nature par un ſi rare artifice. Le troiſieme ouvrage dont Nebucadnetzar embellit Babylone etoit le Temple de Bel : on auroit dit que l'ancienne tour de Babel alloit être renouvellée dans la hauteur prodigieuſe de ce Temple : & que Nebucadnetzar, digne deſcendant de ceux qui avoyent formé † cet audacieux *proiet alloit de nouveau menacer le ciel*, il y a apparence que Nebucadnetzar ſe promenoit

* κρεμαστὸς παραδείσος. *Megaſth. apud Euſebium.* ibid.
† *Voyes l'hiſt. Univ. de Mr. de Meaux.*

menoit à la vüe de ces trois merveilles, qui n'etoient pas loin l'une de l'autre, lors que comme pour braver Dieu, & pour oppoſer ſes propres ouvrages à ceux du Createur, il s'écria *N'eſt ce pas jcy Babylone la grande que j'ay hatie pour etre le Palais Royal par la force de mon bras & pour la gloire de ma Magnificence.* Ces ouvrages, qui ne s'élevent qu' avec des frais prodigieux, ne peuvent ſe faire ſans fouler les Peuples ; & bien que ſouvent on tâche de les couvrir du prétexte du bien public, ils n'ont d'ordinaire pour principe, & pour but, que la vaine gloire du Prince, qui prefere ſon honneur particulier, aux intereſts & à l'avantage de ſes ſujets. Auſſi on peut remarquer qu'ils n'ont ête entrepris que par des Tyrans, & des méchants Roys. Pharao * Neco, Roy ſuperbe & cruel, entreprit inutilement de Creuſer un vaſte Canal du Nil à la mer rouge, ou il fit perir ſix vingt mille de ſes ſujets. Neron, l'infame Neron voulut couper l'Iſtme de Corinthe, & *Loüis* digne d'étre nommé à la ſuite de ces bons Princes, a joint les deux mers.

Mais encore l'entrepriſe de la jonction des mers, ſi vantée dans ſon projet, ſi onereuſe dans l'execution, ſi peu conſiderable par rapport a l'utilité qu'on en retire, pouvoit eſtre colorée de quelque avantage pour le Commerce ; mais quelle couleur pour cet edifice ſuperbe qu'il a bâti pour luy même, qui a conſumé des millions d'or, & fait périr tant de milliers d'hommes ? Pour quoy dans le deſſein de ſe bâtir une maiſon, va til

 choiſir

* Heredot. Euterpe.

choiſir un lieu ſec & aride, pour en faire une des merveilles du monde? N'eſt ce pas le deſir de triompher des diſgraces de la Nature, par les efforts & les beautez de l'art? N'eſt ce pas pour avoir une belle occaſion d'étaler ſa magnificence & ſes richeſſes, par des ornements qu'on ne pouvoit, pour aïnſi dire, créer dans une ſi mal heureuſe ſituation, qu' avec des prodigieuſes depenſes? Nouveau Nebucadnetzar il vouloit braver le Createur du monde, & mettre ſa Puiſſance a niveau de celle de Dieu. Voyez dit il (dans les accés de ſa preſomption) voyez quel eſt mon pouvoir! Je change à mon gré la face de la Nature, je fais des vallées où il n'y avoit que des montagnes, je détourne le Cours des Rivieres, J'êleve les eaux juſqu' aux Nuës, & je produis des Lacs & des etangs, dans ces lieux arides où la Nature n'avoit mis que des pierres & des ſablons. Et comme Dieu, d'une ſeule parole tira ce beau monde d'une chaos informe; par un égal miracle, j'ay tiré d'une eſpece de neant, toutes les beautés de ce brillant & magnifique Palais: Ainſi parle ce Roy en ſon cœur; & ne penſez pas mes freres, que je luy prête ce langage outré. Il a luy même fait graver ce blaſpheme, en termes plus forts, & plus impies ſur le frontiſpice de cette Maiſon. * Nebucadnetzar etoit moins

* *L'inſcription eſt. Hic fuit ante Chaos: dixit Ludovicus & inde Regia fit divo: facta eſt ita Machina Mundi.*

C'eſt a dire, ce lieu etoit auparavant un vray Chaos. Louis a parlé & ſa parole en a fait auſſi-toſt ſortir un Palais propre pour un Dieu: ainſi a été formée la Machine du monde.

moins blamable, parce qu'il n'avoit pas fait ces grands ouvrages, aux dépens de ſes Peuples : un Hiſtorien remarque à ce ſujet, qu'il y avoit employé le butin des Nations Conquiſes ; il avoit enrichy Babylone des depoüilles de ſes Ennemis. L'autre pour orner une ſeule maiſon, dépoüille tous ſes Sujets : pour ſe faire un monument de ſa Grandeur, il a falu ſuçer toutes les veines de l'Etât : pour ſe bâtir pluſtoſt un Paradis qu'un Palais, il a falu faire de tout un Royaume, un deſert, & un hopital. *France*, quelle eſt ta felicité ! Tes villes ſont deſertes, tes Campagnes incultes, ton Commerce dechû, tout languit dans ton ſein de miſere & de pauvreté : mais qu' importe, Verſailles ſera l'admiration des ſiecles avenir ; & ne dois tu pas te conſoler de ta deſolation preſente, dans la penſée, que ta poſterité ravie, à la vüe de ce ſuperbe edifice, dira quelque jour, voila l'ouvrage de *Louïs le Grand !*

En effet le but que les Princes ſe propoſent dans ces ſortes d'ouvrages, c'eſt de ſe perpetuer dans la memoire des hommes & de tranſmettre à la poſterité des monuments durables de leur Empire, & de leur grandeur. Il paroiſt que c'etoit la vûe des ſiecles à venir qui devoient applaudir aux beautés de Babylone, qui fait naiſtre dans l'ame de Nebucadnetzar, ces mouvements d'orgueuil, & de Complaiſance pour luy même. A la faveur de ſes ouvrages, il ſe lit déja luy même dnas l'hiſtoire des ſiecles il les regarde comme des gages aſſurés de l'immortalité de ſon nom : auſſi ne dit il pas ſeulement, *N'eſt ce pas icy Babylone la*

grande, qui j'ay batie par la force de mon bras, il ajoute *que j'ay baite pour la gloire de ma Magnificence.*

Apres avoir developé assés au long les quatres sortes ou Caracteres d'orgueuil qui pousſoient Nebucadnetzar & ſes ſemblabes a s'egaler a Dieu, nous allons preſentement vous mettre devant les yeux cinq autres Caracteres d'Orgueuil qui ſont exprimés d'une maniere plus ſenſible dans ſes paroles. *N'eſt ce pas icy Babylone la Grande que j'ay bâtie par la force de mon bras & pour la gloire de ma Magnificence.*

Le premier caractere d'Orgueuil c'eſt un caractere d'inſulte a la memoire de ſes predeceſſeurs.

2. Un caractere d'injuſtice & d'uſurpation.

3. Un caractere d'impieté & d'une ſacrilege Confiance en ſa propre force.

4. Un caractere d'amour propre outré qui rapporte tout a ſoy meſme.

5. Un caractere d'un mal inveteré & difficile a guerir.

1. Premierement il inſulte viſiblement a la memoire de ſes predeceſſeurs : *N'eſt ce pas icy Babylone la Grande :* Cette Babylone que j'ay receue grande, de la main de mes Ancetres, mais que je laiſſeray d'une grandeur immenſe : Cette Babylone que j'ay recûe inferieureà Ninive & que je laiſſeray la plus grande, la plus riche, & la plus belle ville de tout l'Orient : Cette Babylone qui emprunte

emprunte ſon eclat de ma Gloire, & ſur laquelle j'ay reflechi les rayons de ma propre grandeur : il eſt donc clair qu'il s'encenſe luy même aux depens de ſes Ancetres & qu'il ne contemple les beautez de Babylone avec des yeux de complaiſance, que dans la vûe d'elever, la Gloire de ſon Regne au deſſus du Regne de ſes devanciers : a peu prés dans le meme accés de vanité qui obligeoit * Auguſte de s'applaudir, de ce qu'ayant trouvé Rome batie de *brique* il la laiſſoit *toute de marbre*; *N'eſt ce pas icy Babylone la grande*, c'eſt a dire, n'eſt ce pas icy cette ville que j'ay moy meſme rendue ſi grande, ſi fameuſe, par ma Magnificence, par ma Gloire, & par mes Triomphes.

2. Le ſecond caractere eſt un caractere d'injuſtice & d'uſurpation ; *N'eſt ce pas icy Babylone la grande que j'ay batie.* Il eſt faux que Nebucadnetzar eut bati Babylone: c'etoit † l'ouvrage de Semiramis, ou de Belus, qui eſt le Nimrod de l'Ecriture, mais il parle en Tyran : les Princes de cette trempe font tous leurs efforts pour derober aux ſiecles avenir la memoire de leurs predeceſſeurs, dans le deſſein de s'attribuer la Gloire de leurs actions: ils voudroient que tous les monuments de leurs devanciers fuſſent engloutis par le naufrage des temps, & qu'il n'y eut que leur nom tout ſeul qui paſſât a la poſterité. Ont ils fait quelque changement dans une maiſon : ajouté quelque beauté a une ville, cela ſuffit pour qu'ils s'en arrogent l'edifice ; ils effacent le nom du fondateur

* *Lateritiam inveni, marmoream reliqui.* Sueton. Aug. c. 29.
† *Voyes Bochart.* Phaleg. l. 4. c. 16.

fondateur du frontiſpice du batiment & y ſubſtitue leur Nom & leurs Titres.

Ainſi Nebucadnetzar qui n'avoit fait qu'accroitre & embellir Babylone, dit, *N'eſt ce pas icy Babylone que j'ay batie.* Nous en connoiſſons d'autres qui ont faſtueuſement attribué a la Gloire de leur Regne, les proſperites dont on avoit jetté les fondemens dans un Regne precedent. Et qui oubliant ou voulant faire oublier un fameux Cardinal qui avoit poſé la premiere pierre de cet edifice, ont dit ſur le point de voir reüſſir des deſſeins que la providence a depuis fait echouer, *N'eſt ce pas icy Babylone la grande que nous avons batie par la force de notre bras & pour la Gloire de notre magnificence:* c'eſt la le Genie & le Langage des Tyrans: Heureuſe Angleterre de poſſeder une Princeſſe, qui pleine d'eſtime pour les grandes qualités & les Actions glorieuſes de ſes predeceſſeurs en parle toujours avec eloge; & ne s'efforce de les effacer que par ſes vertus.

3. Le troiſieme caractere, c'eſt un caractere d'impieté, d'independence de la Divinité, d'une prophane confiance en luy meſme. * c'eſt la doctrine du St. Eſprit que Dieu preſide a l'edifice des villes ſur tout de celles qu'il a deſtinées a être les Maitreſſes du monde: c'etoit auſſi le ſentiment des Payens qui avoient un formulaire exprés de prieres, qu'ils adreſſoient a leur Divinités dans le temps quils en jettoient les fondemens: quelle

* *Voyès le* Pſ. 127.

quelle impieté donc en ce Roy de dire *N'eſt ce pas icy Babylone que j'ay batie par le force de mon pouvoir :* Quel blaſpheme de s'attribuer une force, une puiſſance que Dieu luy avoit pretée : N'eſt ce pas en effet ſecouer le Joug de Dieu, luy oter le Sceptre du monde, aneantir ſa Providence.

4. Le quatrieme caractere, c'eſt un caractere d'amour propre outré, qui rapporte tout a ſa propre Gloire : le bien de l'etat ou la Gloire de Dieu, ne ſont point les fins que les Tyrans ſe propoſent. Quelque fois ils s'en ſervent comme d'un pretexte ſpecieux, pour couvrir les deſſeins de leur Orgueuil : Mais leur Grandeur propre ne laiſſe pas d'etre toujours le centre de toutes leurs veües : & s'ils parloient naturellement, ils diroient comme Nebucadnetzar, *N'eſt ce pas icy* ce que j'ay fait, non, pour l'honneur de la Religion, non pour le bien de mes Peuples : Pour quoy donc ? *Pour* la Gloire de ma Magnificence. * C'eſt la le caractere eſſentiel du Tyran ; & ce qui le diſtingue d'un bon Prince. Qu'eſt ce qu'un Tyran. C'eſt un Souverain dont la fauſſe Gloire eſt le premier mobile & la derniere fin.

Que

---

* *C'eſt la definition d'Ariſtote.* l. 8. c. 10. *de ſes politiques.* ὁ μὲ τύραννος τὸ ἑαυτῷ ξύμφερον σκοπεῖ, ὁ δ' βασιλεὺς τὸ τῶν ἀρχομένων. *C'eſt a dire que les Tyran ne cherche que ſon avantage particulier au lieu que le bon Roy ne cherche que celuy de ſes ſujects : Sciat Princeps (dit Seneque) non illi civium ſervitutem ſed tutelam eſſe traditem nec rempublicam ſuam ſed illum reipublicæ.* Senec. de Clem. *C'eſt adire que le Prince n'eſt pas le maitre abſolus, mais le tuteur de ſes peuples : que ſes Sujets ſont des pupilles qu'il doit defendre, & non des eſclaves qu'il peut maltraitter, & que proprement l'etat ne luy appartient pas : Mais qu'il appartient a l'etat.*

Que vous etes infortunes, Peuples eſclaves de ces Princes qui ont converti le bien public en un bien particulier, & qui portant leur Tyrannie j'uſqu' à changer l'idée des choſes, pretendent que leur faſte & leur Orgueuil, fait la Gloire de l'etat, & que la felicité d'un nation conſiſte dans une puiſſance qui l'opprime: Mais auſſi, que vous êtes Inſenſés, Peuples, qui vous Imaginés, aimer le bien de l'etat, lorſque vous épuiſés votre ſang & votre ſubſtance pour fournir a un Tyran, les moyens de contenter ſon luxe & ſon ambition. Il eſt triomphant: mais vous gemiſſéz ſous le poids de ſes lauriers: ſes Victoires ne font qu'appeſantir vos chaines, confirmer votre ſervitude, & changer de plus en plus ſon Sceptre en la Verge de l'exacteur: Malheureux ces Peuples, mais heureux ceux qui vivent ſous le gouvernement des Princes, dont le pouvoir eſt balancé par les privileges du Sujet, & dont toutes les veües ne peuvent tendre qu' à la felicité publique: quelle difference de condition: nous combattons pour nos Princes, qui a leur tour combattent pour nous, vous combattés pour vos Princes, contre vous mêmes: Nous combattons pour maintenir notre liberté; vous combattés pour aggraver votre eſclavage: nous combattons pour affermir trois couronnes ſur une tête qui nous couronne de biens: vous combattés pour mettre toutes les couronnes du monde ſur une tête, indigne méme de celle que la naiſſance lui donne: nous combattons pour le bien commun: vous combattés ſeulement pour *la Gloire & la Magnificence* d'un Oppreſſeur.

5. La

5. Le cinquieme caractere, c'eſt le caractere d'un vice inveteré & difficile a guerir : c'eſt ce que le Prophete Daniel a voulu faire remarquer, lorſqu'il dit, *Que douze mois apres ſe promenant ſur le palais Royal il dit, n'eſt ce pas icy Babylone la grande*, &c. En effet un an auparavant Dieu l'avoit averti par un ſonge (que Daniel lui interpreta & dont nous voyons l'accompliſſement dans les paroles de notre texte) qu'il alloit punir ſon orgueuil. Nebucadnetzar etoit cet arbre, *dont le ſommet touchoit les cieux, & qui ſe faiſoit voir aux bouts de la terre : ſon branchage etoit beau, & plioit ſous l'abondance des fruits, les betes des champs ſe repoſoient a ſon ombre, les oiſeaux perchoient ſur ſes branches, & toute chair en etoit nourrie :* Mais l'orgueuil fletrit bien toſt cet arbre & attira cet ordre exterminateur, *Coupés le, ébranchés le.* Daniel luy ayant expliqué ce ſonge, cette viſion terrible le frappa de crainte, & luy inſpira pendant quelque temps, des ſentimens plus humbles & plus modeſtes. Cette humiliation retarda l'execution des Jugemens de Dieu. * Mais qu'il eſt difficile de deraciner l'amour propre de l'ame d'un Tyran. Douze mois apres il retomba dans ſa premiere enflûre de coeur, & comme il ſe promenoit il eclata en ſes expreſſions ſuperbes. *N'eſt ce pas icy Babylone la grande que j'ay batie pour eſtre la maiſon Royale, par la force de mon pouvoir, & pour la Gloire de ma magnificence.* Et Dieu ne ſe vangeroit il pas d'un orgueuil ſi obſtiné ?

* *Durus & veri inſolens ad recta flecti regius non vult timor.* Senec. Thyeſt.

ſtiné? Ou ſeroit ſa Gloire, que deviendroit ſon honneur? Qui vois-je, qu'entens je, quel eclat ſoudain frappe mes yeux, quel fracas dans les airs: Je l'apperçoy c'eſt ce Dieu Vengeur qui deſcend: le ciel s'ouvre, la nue creve, prete a eclater en foudres ſur la tete de ce Roy ſuperbe: Peuples qui avés êté les temoins de la guerre qu'il faiſoit a Dieu, venés voir, les triomphes de l'Eternel. *Et comme* dit l'hiſtoire Sainte, *La parole etoit encore dans la bouche du Roy, il vint une voix du Ciel diſant, Roy Nebucadnetzar on te dit, ton Royaume eſt departi de toy: on te chaſſera d'entre les hommes & ton habitation ſera parmy les betes des champs.* Voila l'abaiſſement & la chute de Nebucadnetzar & le Sujet de mon ſecond Point.

2. P. Nous ne voulons pas diſcuter icy ſi cette vox fut accompagnéed'un bruit eclatant, ou ſi elle ſe fit entendre dans ſon coeur, en luy rapellant le Songe dont cette voix n'etoit que l'accompliſſement: le ſens eſt, que par un effet particulier de la providence dans le moment ou il ſe glorifioit dans ſa magnificence, & dans ſa grandeur, il tomba dans des accés de demence & de fureur, ce qui obligea ſes ſujets a luy interdire les fonctions du Gouvernement & a le releguer parmy les betes des champs: Seigneur que tes jugemens ſont juſtes. Admirés mes freres la conformité de la peine avec le crime. Son Royaume qui eſtoit le plus floriſſant du monde etoit le fondement de ſon orgueuil: & ſon Royaume l'abandon, il aimoit a contempler ſa grandeur dans la grandeur

deur de ſa capitale, & il eſt relegué dans les champs: aſſis ſur ſon trône il en accabloit ſes Sujets & ſes Sujets l'en font dêſcendre. Il s'elevoit au deſſus de Dieu: & il eſt degradé du rang des hommes & reduit a la condition des betes.

On peut appercevoir une ſemblable conformité de la peineavec le crime,dans les jugemens que Dieu repand ſur la tête de nôtre ennemi. Il ſe felicitoit d'avoir un grand nombre de generaux braves & experimentés, & Dieu ne laiſſe a la tête de ſes troupes que des Capitaines ou ſans bravoure ou ſans experience: il ſe confioit en la force de ſes Armeés & la valeur de ſes ſoldats, Dieu retire du milieu d'eux *cet eſprit d'audace ſi naturel à leur Nation*, & fait ecouler leur force comme de l'eau. Il pretendoit ne borner ſon Empire que par les bornes de l'Europe. Dieu le reduit aux anciennes limites de ſon Royaume; il croyoit avoit rendu inacceſſibles les frontieres de ſon Eſtat par des forte reſſes qu'il pretendoit avoir rendu imprenables. Et Dieu fait tomber ſes murailles plus fortes (comme autant de Jerichos) du ſeul ſouffle de nos trompetes. Il ſe glorifioit dans ſes richeſſes & dans ſes finances, & Dieu a changé ſon Or & ſon Argent en de vains tas de papier: Il ſe vantoit d'avoir extirpé l'Hereſie & cette Hereſie l'accable, il s'etoit abandonné depuis long temps aux Conſeils d'une femme *impure*, & Dieu ſe ſert de la main d'une femme *forte* pour le reduire & le terraſſer.

De

De quels revers eclatants Dieu n'a-t-il pas confondu l'audace de ſes projets: il avoit deja bati en idée une double Babylone: une Babylone d'ambition & d'intereſt, une Babylone de ſuperſtition & d'idolatrie, l'une & l'autre l'ouvrage de ſon orgueuil. Deja croyant avoir pris des Meſures infallibles pour arriver a la Monarchie Univerſelle, & avoir ſurmonté tous les obſtacles qui pouvoient l'arreter dans ſa Carriere, deja devorant tout l'Univers de la penſée, il diſoit, *N'eſt ce pas icy Babylone la grande que j'ay batie par la force de mon bras & pour la gloire de ma grandeur & de ma magnificence.* Lorſque tout a coup Dieu fend les cieux & fait entendre cette voix, *ton Royaume eſt departy de toy*, ce Royaume imaginaire dont ſe flatoit ton orgueuil, ce Royaume qui de voit être compoſé du debris de tous les autres Royaumes, ce Royaume eſt departi de toy: viens voir le renverſement des tes projets dans la prompte fuite de tes ſoldats, la deroute totale de tes Armées, la perte ſubite & precipitée de tes places & de tes Provinces: en vain maitre de l'Univers, tu te promettois que tu changerois la face de la Religion & tu mettrois tes Idoles ſur mes autels: * *Bel eſt perdu Nebo eſt tombé Babylone eſt chute avec toy*, Babylone l'impure & la meurtriere des Saints.

Mais s'il eſt dechû de ſes pretentions a la Monarchie Univerſelle, il vit pourtant & regne encore & ſes Sujets apres avoir eté opprimés de la Gloire de ſon trone, ſe laiſſent accabler du poids de ſes diſgraces

* *Eſaye* 46. 1.

disgraces. Laches François, qui ne conservés l'idée de la liberté que dans le nom de votre Nation, & qui accoutumés a la servitude étés aussi dignes d'étre esclaves qu'il est indigne d'étre Roy, auriés vous souffert si long tems la *desolation* entiere de votre patrie si vous aviés eu autant de courage pour revendiquer votre liberté, que vous en avés fait paroitre pour attaquer la liberté des autres Peuples, si vous aviés eu autant de generosité pour defendre l'innocence opprimée que vous avés temoigné de valeur, pour soutenir les crimes & les usurpations de votre Prince: quelle honte pour vous qu'il Regne encore au milieu de vous apres vous avoir si long tems frappé d'un Sceptre de fer. * Les Babyloniens etoient nés & elevés comme vous dans la servitude: neantmoins des que leur *grand Roy* Nebucadnetzar tombe dans la demence & dans la fureur il le chassent parmi les betes. Et vous, aprés avoir Souffert de la part de votre Prince, quarante ans d'accés continuels de fureur & de rage, vous ne l'avés pas encore banni de la Societé des hommes & relegué parmi les animaux dont il imite la ferocité sans en imiter le courage les Ours, les Tigres, & les Lions.

* *On ne peut plus dire, vû ce long Regne ce qu'un ancien disoit dans Tacite Hist. 4. Servirent Syria Assaque & suetus Regibus Oriens: Multos Meminimus in Gallia ante Tributa Genitos. Le Peuple de France ressemble fort aujour d'huy, au Peuple Romain du temps du Poete Satyrique. Duas res anxius optat, panem & Circenses.*

Mais ſa deſtruction totale doit eſtre l'ouvrage de Dieu || Daniel au commencement du Chapitre 4. inſinue que les Anges demandent continuellement a Dieu l'abaiſſement des Orgueuilleux, les Anges demandent donc a Dieu la deſtruction de ce Roy ſuperbe : l'Egliſe perſecutée joint ſes prieres à celles de ces Eſprits bien heureux, & Dieu n'ecouteroit 'il point la voix de ſes Anges & de ſon Egliſe ? mais que disje : l'orgueuil même du Tyran qui quoy qu'abbatu de la main de Dieu brave encore le Ciel demande ſa deſtruction d'une voix encore plus ſorte que les Anges & les fideles. Vaincu, defait par tout. Comme s'il eſtoit plus facile de le detruire que de l'humilier. il avale encore avidement l'encens desflateurs, il permet qu'on ſe ſerve des diſgraces qui devroient l'humilier, comme d'un Sujet a nourrir ſon orgueuil, & dans des faſtueux Panegyriques on vante en luy au mepris de la Providence une *ſageſſe ſuperieure a tous les Evenemens*. Et Dieu ne ſe vangera t'il pas d'un orgueuil ſi opiniatre par une deſtruction totale.

Que faut il pour cela ? encore une année ſemblable a cellecy : Mes freres, quelle foule de proſperités ſans preſqu'aucun Melange d'amertume durant le cours d'une ſeule campagne. Et d'ou peuvent venir des benedictions, ſi ſignalées que de la main de nôtre Dieu : Barcelonne ſecourue ſi àpropos & la deroute de l'ennemi qu' etoit ce qu'une voix de Dieu qui diſoit au petit fils

|| *Voyés Calvin ſur le 1. vers du 4. chap. de Daniel.*

fils de l'Uſurpateur, Uſurpateur lui même, *ton Royaume eſt departi de toy*, ſi les Suites n'ont pas entierement repondu à ces heureux commencements, la Flandres & le Brabant Soumis, le Milanés emporté, nous ſont encore de bons garants de cette voix du ciel. Ramellies ou l'on a veu une Armée defaite ſans avoir preſque combattu, & ou deux heures de combat ont decidé du ſort des Pais-bas & entraiſné la priſe des places plus fortes & plus importantes, qu'etoitce encore qu'une voix de Dieu qui diſoit à ce Roy, *ton Royaume eſt departy de toy*, Enfin cette glorieuſe Bataille ou un Prince apres avoir vaincu tous les obſtacles de la nature, qui s'oppoſoient a ſon paſſage, força & mit en deroute une Armée retranchée quoy que plus nombreuſe que la ſienne & ou encore, deux heures de combat deciderent du ſort des François en Italie, qu'etoit ce qu'une voix de Dieu qui diſoit encore, à ce Roy, *ton Royaume eſt departi de toy.*

Quelles Graces ne devons nous donc pas rendre a ce Dieu, qui dans le court eſpace de quatre heures à renverſé ce Coloſſe d'interêt & d'ambition qu'on avoit ètè plus de ſoixante ans à elever: & qui par les miraculeux evenemens qui diſtingueront cette l'année de toutes les années du monde, nous a pour jamais mis à convert de l'eſclavage, & de l'oppreſſion.

Que ce jour renferme de conſolations pour l'Egliſe ! Nous voyons aujourd'huy dans un même point de vûe le ſupplice de l'orgueuil, & le Triomphe de l'humilité; nous voyons l'or-

gueuil d'un Tyran ſuivi de ſon abaiſſement & de la decadence de ſon Empire : nous voyons l'humilité de nôtre Auguſte REINE Couronnée de la main de Dieu par les Victoires les plus eclatantes : Aujourd'huy Dieu, *reſiſte* viſiblement *aux orgueuilleux & fait grace aux humbles.* Aujourd'huy *il met bas de leurs Trones les puiſſans & il regarde*, d'un oeil favorable *la pieté de ſa ſervante.*

Comme l'orgueuil du Prince eſt le preſage ordinaire de ſon abaiſſement, auſſi l'humilité de nôtre Princeſſe ne doit pas eſtre regardée ſeulement comme la ſource des Benedictions que nous avons deja recues, mais encore comme le gage de nouvelles faveurs & le preſage heureux d'une felicité conſommée. Nous avons dans nôtre parti tout ce qui peut nous inſpirer la confiance du ſuccés : La plus juſte de toutes les cauſes, des Alliés fideles & puiſſants, des Armées & des flottes nombreuſes, des Generaux Braves & Experimentés, des ſoldats intrepides & animés par la Victoire, mais plus que tout cela nous avons une REINE : Qu'elle REINE ! La plus grande, & la plus humble de toutes les REINES. Une REINE digne d'occuper par ſes vertus le Trone qu'elle occupe par ſa naiſſance : Une Reine egalment l'appuy & le modele de ſes Peuples, qui trouvent leur felicité temporelle dans la douceur de ſon Gouvernement & leur ſalut Eternel dans l'imitation de ſes exemples, une Reine l'effroy des Tyrans, la Protectrice des Empereurs & la Mere des Rois. Une Reine qui par

par ſa pieté nous ouvre les treſors du ciel, & en fait deſcendre des delivrances miraculeuſes : Tandis que nôtre illuſtre Barac combattoit a la tête des pavillons d'Iſrael, notre Royale Debora luttoit par ſes oraiſons contre le Tout puiſſant : Sa pieté ſemblable a celle des premiers Chretiens rendoit ſes Bataillons autant des Legions foudroiantes. C'etoit plûtot le feu de ſon Zele, que celuy de ſes Armes qui conſumoit l'Ennemi : Le ſuccés public de nos affaires eſt plûtôt le fruit des devotions que des conſeils de ſon Cabinet : tout cede a la force irreſiſtible d'une Reine, qui combat à genoux & à qui la ferveur de ſes prieres communique en quelque ſorte la toute puiſſance de Dieu. Si l'humilité de nôtre Reine eſt le fondement de ſes ſuccés, ſes ſuccés ſont auſſi une preuve de ſon humilité. C'eſt la methode de Dieu, d'abaiſſer par des revers ceux qui s'elevent par l'orgueuil & d'elever par des proſperités ceux qui s'abaiſſent par les ſentimens d'une Chrêtienne dependance : & ANNE ne ſeroit jamais arrivée à ce point de Gloire & d'Elevation, qui attire ſur elle les regards du Monde entier, ſi elle n'avoit êté humble juſqu'au point de s'aneantir devant ſon Createur. Auſſi a-t'elle jamais attribué ſes Victoires a un autre bras qu'a celuy de ſon Dieu? A-t'elle jamais dit, j'ay fait cecy *par la force de mon pouvoir?* Auſſi a-t'elle rapporté aucune de ſes actions a une autre Gloire qu'a celle de Dieu? A-t'elle jamais dit j'ay fait cecy, *pour la gloire de ma Magnificence?* Repre-

 ſentez

ſentéz vous cette AUGUSTE PRINCESSE dans ce moment même, animant par ſon exemple & par ſa preſence la pieté de ſon Parlement & de ſes Peuples, voyés la jettant ſes trois Couronnes aux pieds de l'Agneau, baiſſant une téte couverte de lauriers ſous les cendres de l'humilite Chrêtienne & diſant a Dieu dans les mêmes mouvemens de confiance que David * *O Eternel tu es mon Roy Ordonne les delivrances de Jacob. Par ton pouvoir nous avons choqué nos adverſaires: par ta vertu nous avons foulé au piés ceux qui s'elevoient contre nous. Car je ne m'aſſeure point en mon arc & mon epée ne me delivrera point. Mais tu nous delivreras de la main de nos adverſaires, & rendras confus ceux qui nous haiſſent, nous nous glorifions en Dieu tout le jour, & nous celebrerons a toujours ton nom.*

Mes Freres, a l'Exemple de nôtre Reine nous devons dire : *C'eſt le bras de l'Eternel qui la fait.*

Je ne crains pas, HEROS qui attachés aujour d'huy à votre perſonne les yeux de toute l'EUROPE, je ne crains pas de vous choquer en attribuant a la PROVIDENCE les glorieux évenemens de cette année : je ſçay que c'eſt ſouvent un artifice de l'envie qui ſous des ſpecieux pretextes de pieté eleve Dieu, pour abaiſſer l'homme : Mais pour craindre cette artifice, il faut

---

* *Pſ.* lxiv.

faut avoir des envieux ou des Rivaux : & comme vous êtes trop grand pour envier la fortune d'un autre Guerrier, il n'eſt point de Guerrier qui même dans les voeux ſecrets de ſon coeur, oſe aſpirer a votre reputation ou ſe croire digne de votre gloire, par ſes exploits. Plus que Vainqueur de la *Baviere* & de la *France*, vous avés vaincu l'envie etouffée ſous vos lauriers *d'Allemagne* & de *Flandres*, elle a changé ſon murmure, en un ſilence d'admiration & ne commencera de parler que pour ſe condamner elle même ou publier vos vertus : je ne crains donc pas de vous choquer en attribuant *au Bras de Dieu* le miracle de RAMELIES. Je Sçay même qu'en cela je ne fais qu'exprimer les ſentimens de votre coeur. Vous avés appris de bonne heure que *l'epée de Gedeon* ne ſert de rien, ſi elle n'eſt ſoutenue de *l'epée de l'Eternel:* aprés avoir arroſé vos lauriers de vos ſueurs vous les avés toujours ſanctifiés par des ſentimens de dependance & de pieté : Et la peine qu'il vous ont couté a ceuillir, ne fait qu'augmenter le plaiſir que vous avés d'en faire un ſacrifice à Dieu. Chaque pas que vous faites eſt pour vous un nouveau motif d'humilité comme pour nous une nouvelle raiſon de reconnoiſſance : on vous a veu plus d'une fois, on vous voit encore aujourd'huy vous depouillant de vous même renvoyer a Dieu les eloges que vous avés receu des Peuples, des Rois, & des Parlements, comme ſi vous n'aviés receuilli l'encens de toute l'Europe

que pour le bruler ſur ſes Autels. Si quelque choſe eſt capable de flater votre ambition Chretienne, c'eſt d'avoir êté choiſi de la main de Dieu, pour être le Glaive & le bouclier de Juda, le bras & l'inſtrument des delivrances que Dieu accorde à ſes Enfans. Vous aimés mieux tenir rang parmy les liberateurs d'Iſrael, que parmy les conquerans du ſiecle : & marcher dans un eloge Chretien a la ſuite des Joſue's, & des Machabées, que d'eſtre mis dans un eloge prophane, a la tete des Alexandres, & des Ceſars.

Mes Freres, ſuivons dans notre reconnoiſſance envers Dieu les traces de ce grand General. Il ne s'eſt glorifié qu'en Dieu ni avant ni aprés l'evenement. Il eſt allé au combat auec humilité, il en eſt ſorti plus * grand & plus humble. Comme il attendoit tout de Dieu, ce Dieu luy a donné des ſuccés qu'il n'oſoit attendre. A ſon exemple (comme à l'exemple de nôtre Reine) ne nous glorifions qu'en Dieu, Puis que ces ſuccés ne ſont que les faveurs & les preſens de la Providence: & ne diſons jamais à l'exemple des Tyrans, nous l'avons fait par la *force de nôtre pouvoir.*

Joignons nos prieres a nos actions de Graces; Prions Dieu de nous conſerver nôtre Reine

---

* *Cui nihil ad augendam Fælicitatem ſuper eſt hoc uno modo creſcere poteſt, ſi ſe ipſe ſummittat ſecurus magnitudinis ſuæ*, c'eſt a dire, que ce-luy qui eſt arrivé au faite de la grandeur & de la gloire ne peut plus s'aggrandir, qu'en s'elevant au deſſus de ſa grandeur même par l'humilité. Plin. Paneg.

Reine & de combler toujours ſon Regne de proſperité : elle eſt || le *ſouffle de nos narines* & la *lumiere de nos yeux*. Qu'elle vive aux depens même de nôtre vie, qu'elle paſſe les bornes ordinaires des jours de l'homme : que Dieu retranche de nos années pour les ajouter aux ſiennes : qu'elle Regne ſur noſtre poſterité, & ne quitte le Sceptre que dans le ſiecle de nos Neveux. Que dans l'Ennemi commun, aprés avoir confondu le Tyran, elle reduiſe le perſecuteur : qu'elle couronne la delivrance de l'Europe, par le retabliſſement de l'Egliſe affligée. Vous devés, GRANDE PRINCESSE, vous devés accorder le ſecours de vos Armés a ceux qui vous ont ſi puiſſament aſſiſté par leurs prieres : n'en doutés point : l'Egliſe perſecutée à contribué à vos triomphes : les larmes & les gemiſſements de nos Galeriens ont excité en partie l'orage qui fond ſur le perſecuteur : & les foudres qui l'accablent ont êté formés en partie des vapeurs qui montent des mazures de nos Egliſes.

Prions Dieu de Benir ſon Auguſte Epoux, de luy rendre ſa premiere ſanté, & de le faire reſpirer librement dans un pais ou tout le monde, reſpire un air ſi libre, ſous les Auſpices & le Gouvernement de ſon Epouſe.

Prions Dieu de couvrir de plus en plus de ſa protection, & d'environner comme d'une muraille d'airain, ce grand General : ce grand General,

|| *Jerem. Lam.*

ral, qui eſt autant au deſſus de nos Eloges que les autres generaux ſont au deſſous de ſa Gloire, mais qui quelque grand quil ſoit n'eſt point au deſſus de nos voeux & de nos Benedictions. Prions Dieu de le garantir de tout danger, & de * *n'eteindre de long tems cette lampe en Iſrael.* || *O Eternel que ta main ſoit ſur l'homme appuyé ſur ta droite & ſur celuy que tu tes fortifie.*

Prions Dieu de benir l'Auguſte Senat de cette Nation : qu'il faſſe regner une paix domeſtique au milieu de ceux qui tiennent entre leurs mains les nerfs des Guerres etrangeres.

Enfin Mes Freres, Prions Dieu de nous benir nous mêmes de nous inſpirer luy même cette Chretienne reconnoiſſance pour ſes faveurs, qui ſe rend viſible dans nôtre conduite par la pratique des bonnes oeuvres : ne nous oppoſons pas par nos vices, aux Benedictions de Dieu que nous procurent, les vertus de nôtre Reine : tandis quelle Combat contre les Ennemis de nôtre liberté, n'entretenons pas une paix criminelle avec les ennemis de nôtre ſalut : tandis qu'elle fait le Guerre au Soutien de l'idolatrie, n'adorons pas les idoles de nos paſſions : tandis qu'elle prend toutes les meſures neceſſaires pour faire proſperer ſes Armes, n'employons pas tous les moyens de faire echouer ſes deſſeins : ne rendons pas par nos crimes, tant de vertus inutiles & inefficaces,

* *Sam.* xxi. 17. || *Pſ.* lxxx. 17.

inefficaces, pour nôtre bonheur. Temoignons à Dieu nôtre reconnoiſſance pour les faveurs de cette année, en nous rendant dignes de pluſieurs ſemblables années par nôtre repentance & nôtre pieté ; Dieu veuille que ces grands evenemens qui changent la face du monde, puiſſent changer celle de nôtre conduite, Dieu veuille que ces revolutions ſurprenantes qui rendent les Royaumes & les Provinces a leur legitime Souverain, puiſſent rendre nos coeurs a leur Legitime Maitre. *Amen.*

FIN.